

CONTRIBUTION à l'étude du **SENTIMENT RELIGIEUX (Islam populaire)**.

Narration d'un pèlerinage au tombeau d'un personnage vénéré : itinéraire ; chants ; rites de la visite.

UN PELERINAGE A LA TOMBE DE
CHIKH MOHAND OU-LHOSSINE



Ouvrage numérisé par
l'équipe de

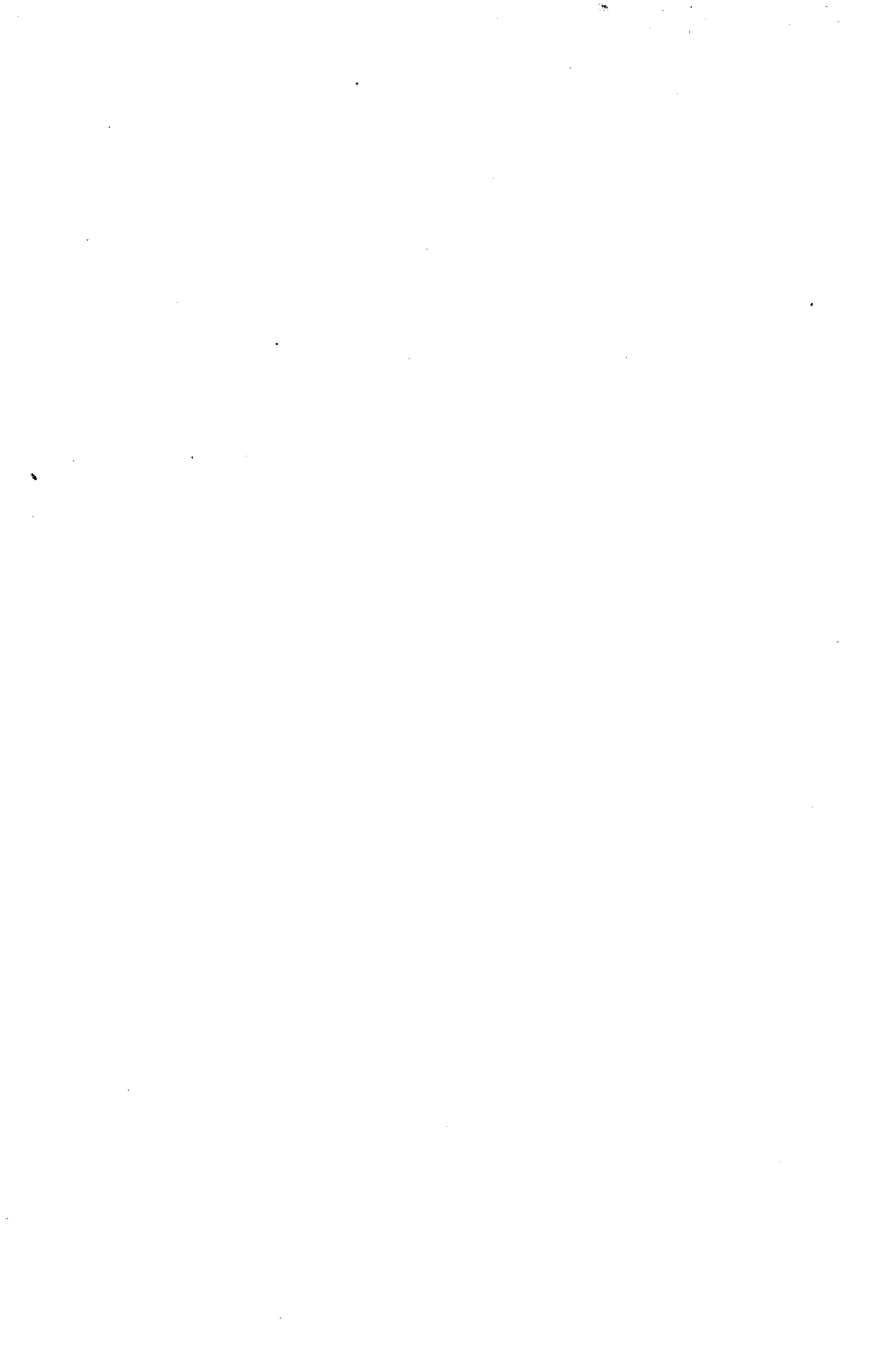
ayamun.com

Juin 2015



UN PELERINAGE A LA TOMBE DE
CHIKH MOHAND OU-LHOSSINE





Encore un article sur *CHIKH MOHAND OU-LHOSSINE* ?

- Oui, nous avons cru la chose utile et digne d'intérêt ; si l'on voulait relever tout ce que rapportent de ce saint homme la tradition et l'opinion populaire, il faudrait un très volumineux recueil.

Le pèlerinage chez Chikh Mohand, dont nous donnons une description, présentée en sa langue par une dévote du Maître, ne prétend pas à un vrai rituel codifié ou propre à ce sanctuaire : les formules citées ne sont pas les seules ; on peut en ajouter d'autres et les fidèles ne s'en font pas faute. Les chants, eux non plus, ne sont pas absolument réservés à tel moment ou tel emplacement.

Ce n'est pas un rituel propre au pèlerinage de Chikh Mohand : celui-ci ressemble étrangement aux autres, à tous ceux qui, à certains jours de fête, font de la Kabylie un immense pèlerinage bruyant et bariolé. Une étude, même superficielle, montrerait du reste que les chants eux-mêmes ne sont pas nécessairement réservés au "Saint bien-aimé"... Il n'y aurait qu'un nom à changer pour qu'ils s'appliquent à un autre.

Le présent travail était-il inutile ? Nous ne le pensons pas. Si certains détails, pris en particulier, peuvent être contestés, - nous en avons conscience, - l'ensemble donne bien la physionomie générale du pèlerinage au Chikh. Au-delà de cette dévotion locale, on découvrira l'âme populaire avec toute sa ferveur pour les Saints de son pays : ils sont tellement près des humbles ; ils connaissent si bien, pour les avoir éprouvés eux-mêmes, et leurs besoins et, souvent, les détresses de leur condition. Leur merveilleuse puissance est le recours le plus efficace des âmes dans la peine.

H.G.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Astre illuminant nos solennités,
Toi, vers qui se dirigent des caravanes de pèlerins,
Morcelant leur route par étapes,
Tu as redonné vigueur à l'Islam :
Sa clarté rayonne de tout côté.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Sabre recouvert de dorure,
Saint à la boutique dispensatrice d'argent,
Vers toi l'on se rend à tour de rôle.
Maître, je t'en supplie :
Enchaîne et éloigne de moi celui qui voudrait nuire.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Lion élevé par un ancêtre puissant,
Je te demande trois faveurs :
Accorde-les-moi toutes :
D'abord, le Paradis,
Et aussi la patience et le bon sens.

A CCih Mũhend w-Elhũsin,
A lefnař deg-leeyudat ;
A win yer teddun erřkab,
Beřřun abrid erřeliat.
Yehya-d eddin el-lislam :
Kul-tama teđher tafat.

A CCih Mũhend w-Elhũsin,
Ay-ařayan adehbi, (*)
Ruhen yer-k elyaci ttrni.
Yur-k, a ccih, deg-leenaya-k,
Qegged, terrd akin amjur fell-i.

A CCih Mũhend w-Elhũsin,
Ay-izm irebba lefhel,
A n erřdey dek-k etlata :
Ayi-tent-id-qebleđ irkel :
Tamezwarut, a Sidi, d erřelima,
Tayed d eřřber w-leeql.

(*) *ajouter* : A bu-thanuř el-lfeřřa,

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Mon cœur est heureux de t'avoir avec lui.
Celui qui tiens ta main
Ne saurait redouter le tombeau.
Au malade, accorde la santé :
Tu es le meilleur des remèdes.

Du vivant de Chikh Mohand, on aimait à lui rendre visite. On allait le visiter pour tout ce que l'on entreprenait et pour obtenir de lui les indications nécessaires sur le passé et sur l'avenir. Il donnait les meilleures assurances et les conseils appropriés:

Je souhaiterais rester avec le Chikh,
Depuis le matin jusqu'à l'après-midi :
Il m'indiquerait ce qui m'est utile :
Mon visage serait illuminé.
Maître, fais-moi partager tes mérites,

PREPARATIFS du VOYAGE

A CCih̄ Mūhend w-Elh̄sin,
Yefreh̄ wul-iw mi k yes̄a.
Win yett̄fen deḡ-fus-inek
Ur yett̄aḡad ara^a azekka.
Ma yuḍen, a s-ed-geḍ hellu :
Teḍdawiḍ aḥir n-eddwa.

Asmi yella CCih̄ Mūhendw-Elh̄sin, hemmlen med-
dn a t-id zuren, a t-id ciwren f-etyaws^a ara ḥedmen,
a sen-d yefk licwar ḥḥayn iḥeddan ney ḥḥayn ara ḍ-
yemlen ; yett̄ak-asen elfuḥi yelhan, yemmal-asn a-
brid yel-leḥlahi :

Mennay iyimi d-eccih̄,
Si-ḥḥeb̄hi alamma d eḥḥhur.
Ad iyi-nhu deḡ-ennefe-iw,
D udm-iw adyesu nnur.
A ccih̄, fk-iyi deḡḡ-eewin-ik,

Qu'ils soient mon remède à l'heure de ma mort.

Je souhaiterais rester avec le Chikh,
 Depuis le matin jusqu'au soir :
 Il m'indiquerait ce qui m'est utile ;
 Il m'enseignerait comment prier.
 Maître, fais-moi partager tes mérites :
 Qu'ils soient mes remèdes contre mes défauts.

Maintenant que le Maître bien-aimé nous a quittés,
 emporté dans la clarté du Prophète, on ne peut oublier
 le chemin de sa tombe. De temps à autre, on
 s'y rend en pèlerinage, surtout si l'on entend l'ap-
 pel du chikh lui-même ou si l'on se trouve en quel-
 que nécessité :

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Mon cœur est malade : viens à mon secours.
 Ton nom est inscrit dans le Livre :
 Il est gravé sur la Planche Bien Gardée.
 Seigneur puissant, je t'en supplie,
 Prends garde de me laisser dans l'oubli.

Les jours qui conviennent à u pèlerinage
 sont les lundis, jeudis et vendredis :

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Le vendredi nous viendrons te visiter :
 Nous te trouverons dans ton sanctuaire ;
 Des foules t'entoureront.

A t nawi d eddw^a i-m-leyruṛ.

Mennaṽ iyimi d-eccih,
 Si-şşebh̄i alamma ttameddit :
 Ad iyi-nhu deg-ennefe-iw,
 Ad iyi-mel tazallit.
 A ccih, fk-iyi degg^o-eewin-ik,
 A t nawi d eddw^a i-tnefsit.

Tura, ḥas iyab eccih ameezuz, yeḅbi-t eNNbi
 dg-ennur-is, ur ezmiren ar^a adeṭṭun taqubbeṭṭ-is:
 akk^a akk^a a ṭṭ-id zuren, laḍya mⁱ ara sn isiwel ec-
 cih neṽ mⁱ ara ḍruṛin di-lḥaja :

A CCih Muhend w-Elhusin,
 Yehlek wul-iw : m^a attedεuḍ.
 Ism-ik yura di-lkayeḍ,
 Yeḍbeε di-lluḥi elmehfuḍ.
 A lṽut, deg-leenaya-k,
 Hader m^a ad iyi teṭṭuḍ.

Choix du jour. Ussan ijuzn i-zzyara d letnayen,
 lehmis ak^o d-eljemea :

A CCih Muhend w-Elhusin,
 Ass el-ljeme^a ad yeṛ-k annas :
 Akk-in naf di-lemqam-ik,
 Ad fell-ak yezzⁱ uqewwas.

Je t'en prie, Maître, prête-moi attention :

Garde-moi ceux qui me sont chers.

Quand on désire se rendre en visite pieuse chez le Chikh, on organise une caravane. On se prévient l'un l'autre. C'est le soir qu'on se fait part (du projet). Même s'il y a des nuages de pluie ou de grêle, on se dit : Le Saint est capable de tout : s'il nous appelle, nous devons y aller : d'ici demain matin, le ciel se dégagera.

Le lendemain matin, au lever, s'il fait mauvais temps, on dit : "Le Saint ne nous appelle pas. A une autre fois. Que Dieu nous garde de ses empêchements imprévus".

Si l'on trouve un ciel serein, dégagé, on dit : "Merveille divine, ô Maître ! hier soir, pluie et brouillard : aujourd'hui, tu as fait disparaître la brume du ciel. Puisses-tu pareillement dissiper tout ce qui nuit à notre santé, à notre postérité, et tout autre malheur qui pourrait nous atteindre."

Celle qui trouve une occasion inattendue de rendre visite au Chikh, même si elle a prévu quelque travail urgent à faire, le laisse en disant : "C'est le chikh qui m'appelle !" Elle partira sans se donner le moindre délai.

De même, celle qui aura entendu en rêve le Chikh lui dire : "Il faut que tu viennes ! Il faut que tu viennes !" n'osera pas lui désobéir. Dès qu'elle apprendra qu'une colonne se forme, elle dira aux autres : "Ne m'abandonnez pas d'un pas : le Chikh m'est apparu en songe : Dieu me l'a montré : je l'ai vu comme je vous vois".

Je suis seul dans ma ferme :

Yur-k, a ccih, deg-leenaya-k,
Win eezizen, hudd-i fell-as.

Mⁱ ara sherkilen meddn adruhen yur-eccih, adcudden erркеb, ta teqqar i-ta: ademeagganent tameddit: has ma yell^a usigna, lehwa d-webruri, a s inint: Ahernuk izemr i-yiman-is: ma ysawl-ed, anruu: ssy^a ar eşşbeñ, attifrir tagut.

Azekka-nni şşbeñ, mⁱ ara kkrent, ma ufant-ed d yir elhal, a s inint: Ur ð-isawl ara: ar abrid-i-đen; ad ay imennee Rëbbi di-tnakis d-wayen ð-iyel-lin.

Ma ufant-ed tignewt teşf^a amm-ettlelluct, a s inint: Lmeşuf n-eLlh, a CCİh: iđelli tameddit d lehwa d-webruri: ass-agi tekksed ley mam f-igenni: n ca LLeh, akk^a ar t-id-ekksed, ama f-yiysan-enney, ama f-tedfart-enney, ama ff-ayn i y-đ yecqan.

Tin imⁱ ara ð-yekder erwañ n-teğniñ, yila, has thegga-đ ecceyl ifutn at teğdem, a s tini: D eCCİh i yi-dd isawlen: a truh, ur tseesu l^a aeeđđal, l^a a-beđđal.

Ula ttin ara yawed eCCİh di-lemmam, a s yini: A n truhed, an truhed, ma yebya Rëbbi, ur teğjan ar^a awal-is. Mi tesla s-erркеb adruu, a sent tini: Ur iyi-đ eğhellimt ara s-etsurift: iseñil-ed yur-i CCİh di-tnafa; yekks-iyi Rëbbi lhijab: walay-t am nekk ed-kemm!

Aql-iyi di-leezib welid-i,

Je laisse mes bœufs commencer le labour :
 Entendant qu'on chantait les louanges du Chikh,
 J'ai lâché mon aiguillon et je suis parti.
 Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 C'est toi qui es la cause de ma folie.

On prépare les provisions, chacune selon les possibilités du moment. On pétrit des galettes : c'est l'idéal pour un pèlerinage : elles ne s'abîment pas.

Celle qui a trop de peine se dit : "Puisque je suis dans un tel ennui, un chagrin qui me ronge et me dévore, je vais partir avec ma faim. O Chikh, puisses-tu exaucer ma demande." Elle ne s'occupe pas de se faire à manger et elle compte sur la charité des autres.

La femme malade à ce moment-là, celle qui est toujours souffrante, celle qui est possédée de quelque esprit ou génie, se procurera des œufs, cinq ou sept, de quoi satisfaire le génie qui la torture. Elle fera la giration, en disant : "Saint tutélaire, je viens solliciter ton aide contre celui qui me possède. Je le confie à ta protection, à ta garde toute-puissante." Elle leur fera passer la nuit à la lumière des étoiles et les emportera pour les manger à la fontaine d'Akhenfou.

Ceux qui vont au pèlerinage se baignent et se lavent comme pour se préparer au jeûne de Ramadhan : le Chikh déteste la saleté. Nous ne pouvons nous rendre auprès de lui répugnantes. Seules, divorcées et vieilles filles iront avec leur crasse et s'en débarasseront au Puits du Chikh. Elles emportent une savonnette, un morceau de sucre, des dattes : elles les déposeront au-dessus de la tête du Chikh pour qu'il les

Briy i-tyug^a adkerzey.
 Mi sliy i-~~t~~edkir n-eCCih,
 Delqey i-wemzel, ruhhey.
 A CCih Muhend w-Elhusin,
 FF-udm-ik i selbey, sahey.

Préparatifs de la veille. Adheggint aswin. M-kul-
 yiwet ayn i s-d-efka tes-
 wiet. Teğğent iyerman: d ayrum igg-elhan i-zzyara,
 ur ihessr ara.

Tin yesean ayilif ameğran a s tini: Akka tehi-
 req etæbbuṭ-iw er-z-dahel, eṭcaḍ, ḥbiy-t-id tiki-
 want i-wakkn ad iyi-dd-ayḍellz^a, a CCih. Ur tceḍ-
 ḡl ara d-ennwal, yernu teṭkel a sekkent tiyaḍ.

Tin ihelken ussan-enni, tamezhult yetṭadnen i-
 bda, tin yekcem umerεun emy æefrit, a d-eddem ti-
 mellalin, ḥemsa ney sebaa, ayn iss ara yellz usef-
 rit-is; a tent tezzi, a s tini: Ay-ahernuk, yur-ek:
 ayagⁱ iyi-kecmen, a t-id emεawaneyid-ek: fkiy-t-in
 s acebbak-ik d-leḥbak-ik d-ufus-ik. A tent tessens
 i-yetran; a tent tawⁱ a tent-id-eçç di-wakkenfu.

K^a ara yruhen adyeccucef, adyezzizedg iman-is,
 amm-akkn ara yuzum. CCih yekr^a ilefḍan. Ur neṭruhi^u
 ara tiweḥmiyin s akal n-eccih. Haca timburin etteez-
 riyyin: adruhent s-ilefḍan-ennsent, adeccucfent di-
 lbir n-eccih. Adawint tahjurt n-eṣṣabun, tahjurt n-
 esskeṭ d-itemriyen, a tent sersent ennig-uqerṣu n-
 eccih,

bénisse. Elles emportent également des habits propres pour les mettre là-bas.

Celles qui ont promis de faire une offrande, tenture ou tête de bétail, la préparent en vue du jour où retentira l'appel du Chikh.

On se lève à l'aurore. On revêt des habits propres : on peut mettre des robes neuves : le Chikh ne détestait pas ce qui est plaisant (à voir) : il a dit : "L'antimoine est remède pour les yeux ; l'écorce de noyer fait du bien aux dents."

La femme dans l'angoisse, soit parce que son mari fait des démarches pour se remarier, soit parce qu'il veut lui arracher son tout petit enfant chéri, soit parce qu'il veut livrer son fils à une fille et une marâtre, celle-là ira se plaindre au Saint, elle se couvrira contre son mari l'anneau du tombeau du Chikh, le livrera à ses coups. Elle se ceinture de sept cordons avec lesquels elle soutient son ventre et ses entrailles. Chaque cordon a sa signification et représente l'un des êtres qui se mettent entre elle et son mari : un pour celle qui la déteste ; un autre pour celle qui a ensorcelé son mari ; un pour celle qui lui dérobe des denrées de sa maison ; un autre pour celle qui les a reçues pour en faire des maléfices ; un autre pour celle qui les lui a fait manger : bref, chacun pour ce qu'il a pu lui faire.

Jadis, quand on avait la foi, on pèlerinait pieds nus. Les Gardiens détestent l'orgueil. Ils aiment ceux qui viennent à eux dans l'humilité, la tête courbée, en s'inclinant, les pieds nus exposés aux cailloux du chemin et aux épines :

Paix de Dieu sur vous,

Gardiens, partout où vous vous trouvez.

a ten yerqu. Adernunt ellebsa tazedgant arađ elsent.

Tiden yeqqnen di-leweadi, ama d errdawi ama d ihfawen, a ten heggint i-wasm¹ ara sent-ed isiwel.

Derniers préparatifs. Adekkrent aellemblefjer.

Adelsent ayen zeddigen : ɣas
elsant leħwayj ijdiden : CCİh ihemmel ezzhu : d neɟ-
t^a is yennan : Tazzult d eddwa bballen ; agusim d ed-
dwa n-tuymas.

Tameɟtut umi tezza tasa-s, la yesherkil wer-
gaz-is ađ-yernu fell-as takna, yeby^a a s yekkes tu-
tuc en-Sidi Msemmer, amenzu n-tasa-s tebbi-yas-t
teslit tdeggalt-is, timn^a atruħ atcetki yur-ecciħ:
athuzz f-ergaz-is taħerħalt-is, at tefki-wbeqqa-s.
Afcudd sebe^a icuddan iss ara tgenneb taeebbuħ-is
d-iħerħman-is adweqfen. M-kul acuddu s-bab-is, d win
i s yelħan gar-as ed-wergaz-is : yiwn ucuddu n-tini t
yekran ; wayeđ en-tin i s isehħren argaz-is ; wayeđ,
en-tin i s yessufyen leħwayej degg-eħħam ; wayeđ, en-
tin i s ihedmen ikaruren ; wayeđ, en-tin i s-t yecceç-
çen. Lhaşul, m-kul-yiwn ayn idg i t yuea.

Zik, asmi tella nneyya, teddunt hafi : iessa-
sen kran ezzuħ ; hemmlen win yeħruhun s-wannuz, s-u-
sidr uqerħu, s-lekni, hafi d-wugur d-usennan :

SSLam n-eħħeh fell-awen,

S-iessasen anda llan.

Nous venons en toute humilité :

Cailloux et épines nous ont meurtris.

Nous vous en prions, intercédez auprès de Dieu,

Donnez-nous de préparer un viatique abondant.

On est prêt à partir. En quittant la maison, on dit aux femmes qui restent : "Nous vous rapporterons une provision de bénédictions." Elles répondent : "Que votre pèlerinage soit agréé."

*Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Viatique de bénédiction,
Si tu étais un jeune plant,
Je te placerais dans ma cour.
Heureux sont tes disciples,
Qui faisaient avec toi la prière du soir !*

Les ânes sont chargés : les chouaris sont fixés ; les tentures étincellent.

Au sommet des charges les enfants et les malades sont installés. Les moutons bêlent en se frotillant entre les jambes des gens.

Les femmes orient, s'interpellent, font des invocations. Leur couffin sur la tête, le bâton à la main, elles vont mendier à la porte des Saints :

*C'est au nom de Dieu que je t'envoie, oiseau :
Prends la route de la plaine :
Gagne la demeure de Chikh (Mohand),
Celle qui est entourée de murailles.*

Aql-aγ nusa-d es-wannuz,
 Yewt-iyi wugur d-usennan.
 A Ken eṭṭrey, teṭṭrem Rebbi,
 Terrm-iy¹ aewin azuran.

Sherjement adruĥient. Akkn ara ffγent, adinint
 i-sut-wehĥam : Akent-ed naw¹ aewin el-lbarakka. Ni-
 tent¹ a sent errent : ZZyaṛa meqbula.

A CCIĥ Muĥend w-Elĥusin,
 Ay-aewin el-lbarakka,
 Awi K yufan d eṭṭelqim,
 Akk ileqqem di-lħaṛa.
 Am a rezg el-lehwan-ik
 Yezṣallan yid-k eleica !

Départ de la caravane. sebban yeṛyal ; icwura gen-
 nben, errdawi la ṭmechberri-
 qen, ernan s-ufella ḷḷufanat d-imuḍan ; akraren es-
 beebusen, ṭṭemħillifen egr-iḍarṛen el-lyaci.

Tulawin lecyad, tizzifin, ddeawil-lħiṛ. Iḍel-
 laen f-iḍeṛṛa-nnsent, tiṣewzin deg-fassn-ennsent,
 adenmetrent lawleyya :

U b-eLLh i kk uzeny, a ṭṭiṛ,
 Tawid abrid uzayṛ :
 Aḡḡad-ik yeḷ-lħaṛa n-ecciĥ,
 TTin umi zzin leṣwaṛ.

*Nous avons construit nos rayons comme l'abeille :
Nous allons butiner les fleurs auprès des Saints.*

Tout ce qu'elles vont, depuis la sortie de chez elles, rencontrer sur leur route ou entendre en fait de présages, youyous ou paroles comme : oui ; c'est bien ; je t'apporterai ; je te donnerai ; vas-tu un peu mieux?... tout cela est un heureux présage envoyé par le Chikh et une manifestation de sa puissance.

La caravane est rassemblée, toute resplendissante de la clarté du Saint. Elle s'ébranle. Les femmes poussent des cris et des youyous en l'honneur du Maître : "Maître, nous partons en santé, nous reviendrons exaucées. Maître, vois ce que nos cœurs transportent : nous allons en débattre avec toi. Amis de Dieu, nous vous emmenons avec nous comme prud'hommes : à chacun selon ses besoins, faites un accueil favorable".

*Oiseau, sois mon messenger, je t'en prie,
Oiseau aux yeux bleus :
Va chez le Chikh Mohand,
Celui qui a une coupole construite récemment.
Je t'en prie, Maître :
Le mal dont je souffre, tu le connais.*

Nekni nezq^a am-eġzizwit,
S at-Ĥebbⁱ annegmer lenwar.

Deg-mⁱ ara ffjent ġġ-ehġam alamm^a uyalent, k^a
ar^a afent di-lqaea, k^a umⁱ ara slent d elfal usiwel
n-eġliliw bbaneam!... yirbeġ!... a m-n awiġ... a m-
n efkey... ma tehliq?... yenseb d elfal n-ecciġ
yak^f ed-licara-s.

RRkeb yemġakam; yesea nnur n-ecciġ. Atan yeq-
leē. Adyebbtent, adesslilwent i-ccih: A cciġ, anruġi
salmin, a d nuġal ġalmin; a cciġ, wali-dd ayen neġ-
bi degg-ulawn-enney a t-id nemġami yid-ek; a ġen na-
wi d ijmayeyen s-yelibiben eġ-Ĥebbi; m-kuġ-yiwn a-
yn igi yeġrur^a a t-id-qeblem:

U b-eġġh i kk uzenġ, a ġġir,
A ġġir azegzaw en-tiġ:
Aġġaġ-ik ġur-eCCIġ Muġhend,
Bu-tqubbeġ^t tebna tajdiġ.
ġur-k, a cciġ, deg-leenaya-k,
Aġan iyi-blan, teġrit-ġ.

Une troupe m'est apparue :
Elle se rendait auprès du Chikh.
Les voix avaient la douceur de la flûte :
A les entendre on perd le sommeil.
Rapportez-moi la nouvelle exacte,
Entre les ablutions et le tayammum.

On marche. A chaque pas, les femmes crient des supplications : "Chikh, aplanis pour nous le chemin. Donne-nous force et courage." L'une dira : "Hier, je me sentais tout endolorie, mais aujourd'hui, - merveille de la puissance du Saint! - je me sens très bien."

On avance, quêtant de tous côtés les présages de bonheur : le Chikh disait : "L'heureux présage a autant de valeur que l'argent." Celle qui en trouve un sous ses pas se précipite pour le ramasser : "Dieu en soit béni!" dit-elle. Voici une manifestation de la bonté du Maître."

A celle qui porte autour de la taille les sept cordons, si elle entend une parole de bon augure, ses compagnes diront : "Sois heureuse; réjouis-toi : le Chikh a montré

L e V O Y A G E

TTeħr-iyi terbaet,
yur-eCCih a la teddun.
Taÿect amzun d iyunam:
Mi t̄ redden, a ð-yeŷli nnum.
RRt-iyi-ð leħbař n-eŷŷehi,
Ger-luđu d-eŷŷayemmum.

Adleħunt. M-kul-lqedm^a adsebbkent i-ccih : A
CCih, sseknu-yaŷ-ð abrid ; fk-aŷ-ð tazmert d-elqew-
wa ! T^a a stini : Idelli rferfent leđam-iw : ass-a-
gi, ccäy l-iLLeh yiss-k, ay-aħernuk, a lŷut, cud-
dent.

Adleħunt, t̄nadint elfal. Akkenyeqqar eCCih,
elfal amm-edrim. Tin yufan elħaja, imir-~~n~~ atteddu
fell-as, a tid-ejmee, a stini : W-esm eLLeh w-elba-
řakka ! Tađi d licařa n-eCCih.

Mat tin icudden sebae wagusen, mi tesl^a i-lfal
usiwel, a sinint tiyađ : efreħi, ternuđ : yefka-yam-ð

qu'il emuagait ta prière et voulait te délivrer de ce qui te ronge et te torture." Elle défait un des cordons, en disant : "Chikh, Dieu t'a fait savoir que je porte sept cordons : j'en défais un, il m'en reste encore six. Je t'ai confié ma peine : j'espère en Dieu. Saint tout-puissant, aie pitié de moi." Elle poursuit sa route, les yeux fixés à terre, l'oreille dressée afin de recueillir les paroles de bon augure. Elle (agira ainsi) tant que les sept cordons n'auront pas été déliés.

Quand on découvre de (nouvelles) crêtes, tout le monde pousse des cris, des invocations, des salutations : "Bénédictio de Dieu et du Prophète sur vous, Gardiens ! Gardiens des sources d'eau fraîche, gens des sublimes réunions, que l'on prie les paumes étendues, vous tous qui nous voyez et que nous ne voyons pas !

Celle qui est dans l'angoisse, dans le dénuement, qui a le cœur oppressé, est comme folle : elle marche, invoquant à haute voix, comme si elle avait perdu la tête : elle s'agite en tous sens : seuls, les ravins et les chemins creux arrêtent sa prière : nul ne les invoque : on ne s'adresse qu'aux Gardiens puissants : comme on dit : "Les Saints n'ont pas donné leur pouvoir au lièvre mais seulement aux énergiques."

Elles gravissent la montée d'Aqqar, aperçoivent (au loin) la koubba de Chikh Arab, étincelante comme un miroir :

Oiseau, sois mon messager, je t'en prie :
Prends le chemin de Michelet :
Va te poser où je t'envoie :
Chez Chikh Arab au (beau) turban.

licara bbayen tebyid, bbayn i km-iddicađen, i km-id yerzan. Nejjat attefsi yiwn ucuddu, astini: A CCIh, iellm-ak Rebbi sebe^a icuddan i d-ebbⁱy: efsiy yiwen: ma zal-iyi setja. Amcum-iw fkiy-t, Rebbⁱ urjiy-t: ay-ahernuk, wali-yi-d. Atlehiu, s-walln-is tetmeh-his abrid, imezzuyn-is adesmiççiwn atsel i-lfal u-siwel alamma mnefsusint yak tneddicin.

Mⁱ ara twejjhent er-tyilla, adsuyent, adşebb-kent, adsellment akken ellant: SSLam er-Rebbi d-en-Nbi fell-awn, ay-ieessasen! Ay-at-waman isemmađen, ay-at-yegrawen, ay-at-wurawen; aka y-d iwalan, ur ten mwala!

Tin yeyyedlalfen, yekkabbien, mi ters tuwit, tunfiş yer-timiş, izad elhal-is, atlehiu, atdesu athedder am-yehf yekksen; atettehidiqir akka bbakka. Hac^a iyezrawen d-imehraden idg ara teyfel cwit: ur ineddeh hedd yis-sen: hac^a agad umi teqwa tayetş. Akken qqaren: At-Rebbⁱ ur esbiyn ar^a awtul, behlaf wi-llan d elqareh.

Chikh Arab et Sidi Saïd. Tjalint d-usawn ee-eeqqaş, skadent di-CCIH Aşrab am

lemri :

U b-ellh i kk uzney, a ttir,
Tawid abrid el-lhemmam:
Sani d a k uzney tersed:
Yur-eCCIH Aşrab bu-emam.

Je te demande tes bénédictions :

Je t'en prie, lion noir.

Elles l'invoquent à grands cris, commençant par lui leur journée : "Chikh Arab, où donc es-tu? Nous sommes parties sous votre garde, nous reviendrons protégées par vous, Gardiens de nos matins bénis;"

Elles arrivent à Tigorabine : en face d'elles, il y a (le tombeau de) Sidi Saïd Ou-Taleb :

Sidi Saïd Ou-Taleb,

Aux pieds chaussés de mocassins (même) en été,

Il avait établi sa retraite dans les bois,

Egrenant sans fin son chapelet.

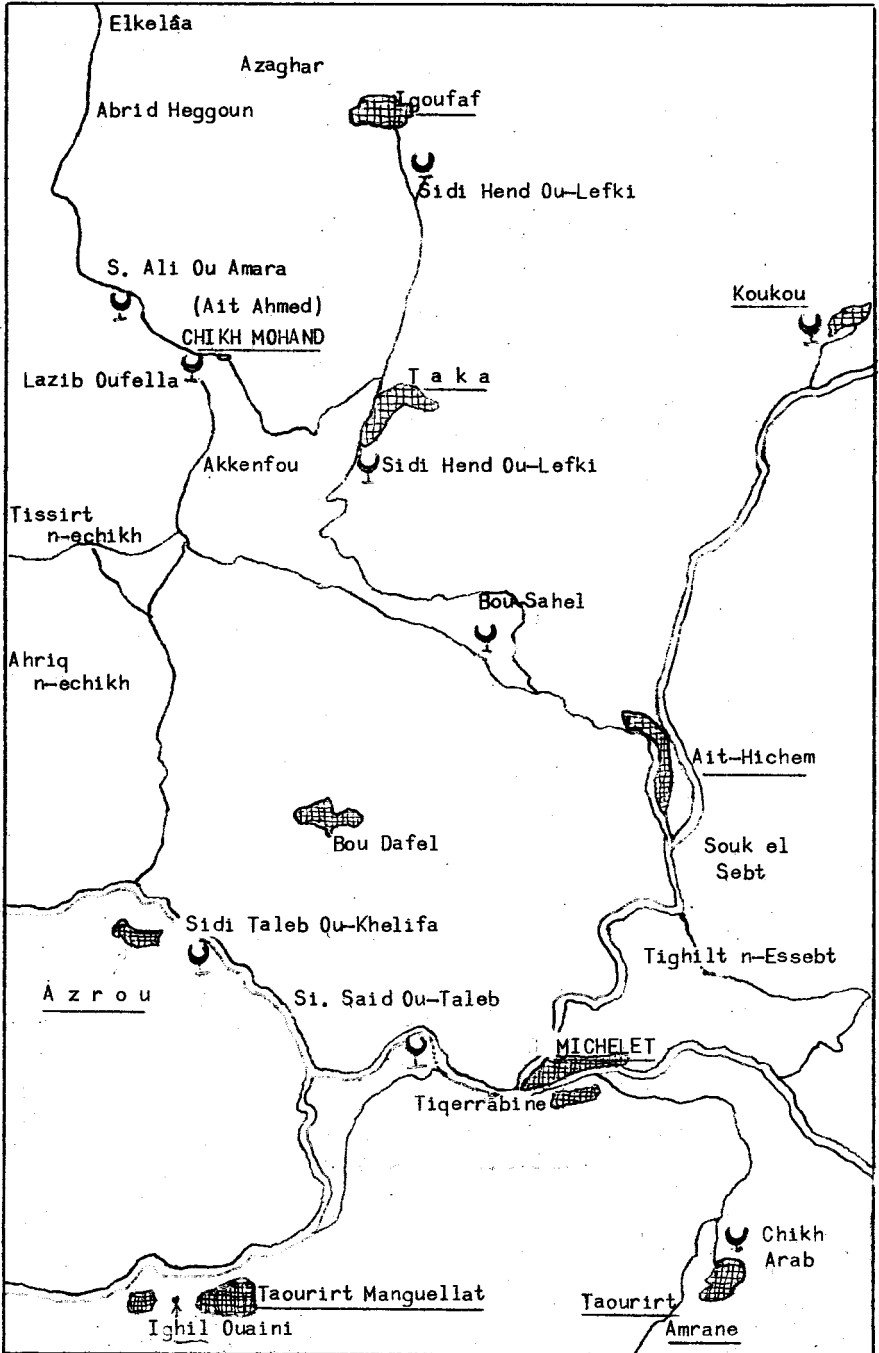
Seigneur, nous t'en conjurons :

Puissions-nous ne pas encourir ton courroux.

A la vue du sanctuaire, celle qui est dévorée de peine formule ses prières, mais personne ne l'entend : sa gorge est serrée, aucun mot ne lui vient à la bouche. Les autres donnent de la voix, tant qu'elles peuvent : "Sidi Saïd, lion parmi les puissants, toi qui détestais les querelles et les retenais avant qu'elles n'éclatent... Venez à notre aide, allégez notre peine, Gardiens qui vivez dans le secret!"

Quand elles arrivent à Tigorabine, elles font silence jusqu'à la sortie de la ville.

On aperçoit la crête du Sebt : elles lui





Delbey dek-k edde^a l-lhir,
Di-leenaya-k, ay-izm aberkan.

Abeddunt anaji, adfe^tthient tafejrit fell-as:
Anda tellid, a CCIH A^er^ab? Anru^h di-^tcu^ada^q-ennwen,
a d-nuyal deg-rebbaⁿ-ennwen, ay-at-essbu^h d-at-el-
fu^tuh!

Mi bb^odent er-tq^oer^arabin, iqubl-itent-id S i d i
Sa^eeid w-E^ttaleb:

A Sidi Sa^eeid w-E^ttaleb,
A bu-^tcifa^q unebdu,
Iru^h el-lhelwa n-tezgi,
T^tsbi^h deg^o-fus la yserru.
A Sidi, di-leenaya-k,
A wer nawi de^ewessu.

Mi walant lem^am-is, tin umi tezza tasa-s er-z-da-
hel, has t^ede^eu, ur s-d isell hedd: a s tu^aal t^gem-
mirt, awal ur tezmir ar^a a t^t-id yali. Ma ttayed, a-
tserr^h i-wa^oyc-is s-wayn i s etla, a s tini: A Sidi
Sa^eeid, izm el-le^ywat, yek^ra leh^sarat, ye^thiuddu-^t
w-eqbel atted^ru... A yi teⁱwnem, a yi tessiferrem,
ay-ⁱessasen, ay-iba^qniyen.

Bb^odent Ti^qer^arabin: ewtent "SS^katu" alamma flent
i-temdint.

Colline du Sept. Tetwejj^h-ed tiyilt n-essebt: a s

adressent leurs supplications :

Salut de Dieu sur vous,
Gardiens du Sebt et de Koukou,
Sur qui paraît la jeune lumière de l'aurore...

Gardez-nous de tout ce qui peut nous arriver de mal;
éloignez de nous les méchants et les méchantes.

Dès qu'elles aperçoivent cette crête, elles commencent à chanter, séparées en deux chœurs, un qui commence et l'autre qui lui répond. Ce sont des chants qui célèbrent le Chikh bien-aimé :

Oiseau, je t'en prie, sois mon messenger,
Bien que la neige tombe.

Nous irons auprès de Chikh Mohand,

Aux yeux d'aigle teints au kohol.

Celui qui se tient à sa main

Ne craint rien quand il est en difficulté.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messenger,
Malgré le froid glacial.

Nous irons rendre visite à Chikh Mohand,

Aux yeux d'aigle, si bienveillant.

Celui qui tient la main du Chikh

Ne craindra pas que ses actions (soient réprochées au Jugement).

Oiseau, je t'en prie, sois mon messenger,
Bien que la pluie tombe.

J'irai voir Chikh Mohand,

Yeux de l'aigle sur les rochers.

Celui qui tient la main du Chikh

Ne craint pas le tombeau.

siwlent, adsemint :

SSLam er-Rebbi fell-awen,

Ay at-essebt d-at-Kukku!

Lefjer fell-awn i d-yetnulfu ...

Ay t̄demnem di-kra ma yella dlada ; a ȳ t̄mensem edġ-
emcumen t̄emcumin.

Mi walant Tiyilt n-essebt, adrefdent eṭṭedkir
yef-sin leşfuf : yiwet terbaet attessefruy, tayed a
d-eṭṭarra, haca f-eccih amezuz :

U b-eLLh i kk uzeny, a ṭṭir,

Ulamma yekkat wedfel.

A d-enzur eCCh̄ Muhiend,

Leeyun el-lbaz imkeh̄iel.

Win yetṭfen deg³-fus n-eccih̄

Ur yetṭag³ad ma yweh̄iel.

U b-eLLh i kk uzeny, a ṭṭir,

Ulamma yekkat wegris.

A d-enzur eCCh̄ Muhiend,

Leeyun el-lbaz, ay-ukyis.

Win yetṭfen deg³-fus n-eccih̄

Ur yetṭag³ad lefeal-is.

U b-eLLh i kk uzeny, a ṭṭir

Ulamma tekkat lehwa.

A d-enzur eCCh̄ Muhiend,

Leeyun el-lbaz ef-yezra.

Win yetṭfen deg³-fus n-eccih̄

Ur yetṭag³ad azekka.

La caravane atteint Aït-Hichem, village pour qui le Chikh a prédit :

Allez, gens d'Aït-Hichem,

Un malheur vous quitte, un autre se présente...

Elles passent en silence, longeant le village. En contrebas leur apparaît la crête de Koukou : elles lui adressent leurs salutations et leurs prières :

Paix de Dieu et du Prophète sur vous, Gardiens
 Que le malheur s'éloigne de vous... de Koukou!
 Acceptez notre pèlerinage ; préservez-nous de tout danger ; éloignez de nous les mauvaises gens des deux sexes, ô Gardiens !

Une habituée du pèlerinage dit : "Chantez maintenant, acclamez notre Maître bien-aimé : nous allons bientôt entrer sur ses terres" :

Oiseau aux ailes (rapides), hâte-toi :

Sois pour moi un ami véritable.

Va près de Chikh Mohand :

C'est lui notre berger.

Du souci il me délivrera

Et fera la route avec moi pour me tenir compagnie.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messenger :

Prends le chemin qui te plaira.

Rends-toi auprès de Chikh Mohand,

Dont la puissance mystérieuse est si grande.

Maître à l'immense prestige,

C'est un bœuf et non un bélier.

Ait-Hichem et Koukou. Rıkeb yebbed At-Hicem. Icar-
asen eCcih :

Ruht, ay-at-Hicem :

Yeffey elhemm, wayd adyekcem...

seddant s-^vesusmi ; flent i-taddart. A^gemmaq,
tdehr-^vasent tiyilt en-Kukku : a s sellment, ad^veen-
nint :

SSLamer-R^vebbi fell-awn, ay-at-Kukku :

Lhemm fell-ay adyenfu...

A y t^vqblem ezzyara-nney ; a y t^vdemmemdi-krama yel-
la d lada ; a y t^vmensem edg-^vemcumen ettemcumin, ay-i-
sessasen !

A d-netteq walebeaq n-carfin, a sent tini : Ec-
numt tura, dekkremt f-eccih amezuz : nruhi nekcem a-
kal-is :

A ttir bu-lejnani, yewwes,

Ili-k d ahbib en-tasa.

A^ggaq-ik yur-eCcih Muhend :

D net^a i nesea d ameksa.

De^gnezgum, ad iyi-t yekkes,

Adi yi-ddu d lembansa.

U b-eLLh ikk uzeny, a ttir :

Abrid ik yehwan seddi.

A^ggaq-ik yur-eCcih Muhend :

D bab-el-lberhan elqawi.

CCih, erredb-is me^gqer :

D azger, maççi d ikerri.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Envole-toi vers les hauteurs, toi si rapide.
 Va saluer Chikh Mohand,
 Pomme entre les rejetons.
 Nous lui dirons et redirons notre peine ;
 Il sait déjà ce qu'il y a dans nos cœurs.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Prends ton vol, élève-toi.
 Va Saluer Chikh Mohand,
 Maître de haute dignité.
 Cher (Maître) auprès de qui j'ai recours,
 Que le mal ait pour moi l'amertume du laurier.

Au sommet de rochers escarpés apparaît le
 petit sanctuaire de Bou-Sahel : La Paix de Dieu et du
 Prophète sur vous, Gardiens de Bou-Sahel : à vous,
 tout est facile. Facilitez-nous la montée de cette
 côte. Gardiens, habitants des hauteurs battues des
 vents, aidez-nous, allégez nos peines.

Bruyamment, avec des cris, des hymnes, on s'atta-
 que à la côte de Bou-Sahel : elle est pénible, mais
 on ne s'en rend pas compte :

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Le chemin de Bou-Sahel monte.
 Salue pour moi le Chikh bien-aimé,
 Dont la parole est douce comme le beurre.
 C'est toi qui es mon Maître :
 Si je dors, réveille moi.

U b-eLLh, ikk uzeny, a ʔir :
 Neqqel ġ-iffg-ik, ay-aheffaf.
 Sellm-iyi f-eCCih Muhend,
 TTateffaht egr-ihulaf.
 Ad as iheddr irennu ;
 Ayen yellan degg-ul, a t yaf.

U b-eLLh ikk uzeny, a ʔir :
 Neqqel ġ-iffg-ik, selli.
 Sellm-iyi f-eCCih Muhend,
 D bab-el-lemreṭba l-leali.
 Ay-ameezuz yer eennay,
 RR-iyi leḥram d ilili.

Djemâa bou Sahel. Degg^o-ecruf d-uhcraṛuf, tdehr-a-
 sent tqubbeṭṭ, em-Bu-Shel : CSSlam
 er-Ṛebbi fell-awn, ay-At-Bu-Shel : kul-ci fell-awen
 yeshel. Akk^a ara γ-d-sahlem tasawent-inn^a a ṭ nali.
 Ay-iessasen, ay-ibehriyen, ad ay tsiwnem, ad ay tes-
 siferrem.

S-ezzdiḥ, tizzifin d-eṭṭedkiṛ, adeatadent ta-
 sawent em-Bu-Shel ; ḥas teweer, ur s eṭṭakint ara :

U b-eLLh ikk uzeny, a ʔir :
 Abrid em-Bu-Shel yuli.
 Sellm-iyi f-eccih eeziz,
 Bu-leklam zidn amm-udi.
 D keçç i d eccih-iw :
 Ma ʔsey, a yi-d-essaki.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Le chemin de Bou-Sahel est taillé dans le roc.
 Salue pour moi le Maître bien-aimé,
 A la parole douce comme la datte.
 C'est toi qui es mon Chikh :
 Si je m'endors, rappelle-moi (à la Vérité).

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Le chemin de Bou-Sahel est bien tracé.
 Salue pour moi le Chikh bien-aimé,
 Dont le pèlerinage est si réputé.
 Le bœuf qui était indocile,
 Il en a fait un laboureur (de qualité).

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Le chemin de Bou-Sahel est plat.
 Salue de ma part le Chikh bien-aimé,
 Descendant d'une lignée qui est musc nouveau.
 Qui se met sous sa protection est en sécurité :
 Lorsque viendra sa mort, inutile de le laver.

Le plus difficile est fait : elles marchent en terrain plat. Dans peu de temps, elles seront sur les terres du Chikh : arrivées au col, elles voient un terrain non cultivé où est bâti le Moulin du Chikh. Elles s'arrêtent et regardent :

Je m'arrête à Bou-Sahel et j'appelle :
 Descendants des Aït-Ahmed !
 J'attendais une réponse :
 Deux personnes sont accourues vers moi.

U b-eLLh i kk uzeny, a ṭṭir :

Abrid em-Bu-Shel yenjer.

Sellm-iyi f-eccih eeziz,

Bu-leklam zidn am-eṭṭmer.

D keçç i d eccih-iw :

Ma ṭṭsey, a yi-d-fekker.

U b-eLLh i kk uzeny, a ṭṭir :

Abrid em-Bu-Shel yebrez.

Sellm-iyi f-eccih eeziz,

Bab n-ethanuj etgerrez.

Azger yellan d amanun,

Yeqqn-it d aherrat yekrez.

U b-eLLh i kk uzeny, a ṭṭir :

Abrid em-Bu-Shel d uqeid.

Sellm-iyi f-eccih eeziz,

TTarrawt el-lmesk ajdid.

Wi-kecmen afrag-is meqmun :

Ma yemmut, fiñil adyirid.

Tura ccedda tfukk : la kkatent iweliñhafen di-
luđa. Akken bbdent Tizi, iđehr-asant elberr usafia
bbanda tebna Tessirt n-eccih. Adbeddent adsekdent:

Beddey di-Bu-Shel, sawley :

Ay-arrac n-At-efmed !

Urjiy wⁱ ara d-yerrn awal,

Armⁱ atnan uzzlen di-sin.

Je vous supplie de prier Dieu pour moi :
Que le lien qui m'enchaîne soit délié.

Elles ne cessent d'admirer tout ce que possédait
le Chikh dans la montagne, la plaine, ubac et adret :

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Qui possède monts et plaines,
Qui a bâti une coupole toute neuve,
Recoouverte sans le secours du bois,
Je t'en prie, Maître, prête-moi attention :
Que notre barque soit protégée.

Elles voient en contrebas un village très
important : Taka des Aït-Yahya ; plus loin, sur un
sommet, c'est Igoufaf.

Le Chikh disait à leur sujet : "Que Dieu ne prive
pas Taka d'Igoufaf." En effet, autrefois, ces vil-
lages étaient ennemis : ils se battaient comme chat
et rat. Ce n'étaient que contestations interminables
au sujet de la source d'Akkenfou, les limites, les ter-
rains. Igoufaf était très fidèle au Chikh. C'est pour-
quoi il leur prodiguait ses bénédictions. Il leur
donna le courage. Il facilitait leurs entreprises.
Ayant planté son bâton sur un de leurs terrains, il fit
jaillir la Source du Rocher. Même s'ils avaient dé-
cidé de trouver du bénéfice dans une pierre, ils l'au-
raient pu, grâce à lui. De leur côté, ils ne don-
naient aucune fête sans aller trouver leur Chikh.

Quand ils se battirent au sujet (du corps) de Sidi
Mhend Ou-Lefki,

Tırey-ken, tetırem Rebbi,
Tiyersⁱ icuddn a tı tefsim.

Taejjbent degg^o-ayen yekseb eccih ameszuz : a-
drar d-uzayar, amalu d-usammer, merıa n-eccih.

A CCih Muhend w-Elhusin
Ig-kesben adrar azayar,
Yebnan taqubbettı tajditı,
Mi tı seqqfen m-ebıır asyar.
Yur-k, a CCih, deg-leenaya-k,
D essfina-nney atennejbar.

Taka et Igoufaf. Walant eddaw-at-sent yiwet_tad-
dart annect-ila-tı : Tıaqa n-At-Yehi-
ya. Akin em-beesid ttaddart-enniıen yersen di-tqen-
just : d Igufaf.

D eccih i s yennan : A wer yekkes Rebbⁱ Igufaf
i-Taqa. Zik, d iedawen : tı emceııawen amm-emic d-
uyırda ; d lebda d amedni m-bay-gar-asen ef-tala bbak-
kenfu, yef-etlisa d-lehlawi. Igufaf tıradın nezzeh
eccih. FF-ayagⁱ ala s-wayen yelhan i sn ifetıtehi.
Yefka-yasn uzzal. Yessagell-itı fell-asen : yerıa ta-
eıkkazt-is degg^o-akal-ennsen : ineffg-ed elsin degg^o-
ezru. Ma zzin d-wedıay, zzegzaw wesıar, a dd-awin
ayla-mnsen. Nitni, kr^a ara yilin n-elherk, haca ma
zwaren di-CCih.

Asmi mmerzen Igufaf eTıaqa f-Sidi Mıhend u-Lef-
qⁱ,

pour savoir quel village aurait sa tombe, Chikh Mohand, par sa puissance, empêcha le pire. Comme on le dit en vers :

Sidi Hend Ou-Lefki,

Qui es divisé en deux,

A qui le dois-tu ?

Au Chikh Mohand Ou-Lhoussine.

Ainsi, les deux villages, Igoufaf et Taqa, possèdent un mausolée de Sidi Hend Ou-Lefki, (le Saint) aux deux tombeaux.

On marche. Le chemin est long, la distance très grande. Une colline est traversée, une autre se dresse. Combien de lignes droites parcourues et il faut encore avancer. Elles implorent : "Chikh, fortifie nos pas : donne-leur la résistance : donne-nous la mystérieuse nourriture qui ôte la soif et la faim."

Elles laissent monter leur voix qui a le charme du son de la flûte : quand elles chantent leurs cantiques, elles tressaillent :

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :

Prends la direction de Taka

Et, où je t'enverrai, arrête-toi :

Chez le Chikh et Madame Fadma.

Demande-leur de prier pour moi :

Je suis dans l'extrême besoin.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :

Va dans la direction d'Akkenfou

Et tâche de joindre Chikh Mohand,





amba wakal idg ara yers, CCİh, s-elberhan-is, ihudd
tiħessarın. Akken yella deg³-sefru,

A Sidi Hend u-Lefqi,
A win yebdan yef-sin,
I d ak-t yefkan,
D eCCİh Muhend w-Elhusin.

Akken, kul-taddart, ama d Igufaf ama Ttaqa,
s-etqubbett² en-Sidi Hend u-Lefqi, bu-snat-lemqubar.

Une étape. Adleħunt. Abrid idul, d amecwar. Ti-
yilt imi flent, ħas ta. Achal d amec-
caqq ara d-ħellint, ma zal ara yiħerrk uđar ; adæen-
nint : A CCİh, qewwi tiğecrar-enney ; egr-ay elleqma ;
fk-ay elkun ur neħfad ur neħlaz.

Serrħent i-tuyac-ennsent amm-iyunam ; mi dek-
krent, adetħkeskisent leđdam-ennsent ;

U B-eLLh i kk uzeny, a tħir,
Tawid abrid en-Taqa.
Sani d akk uzney tersed :
yur-eCCİh d-eLLa Fađma.
Tinq-asen adedæun s-elħir :
Aql-ay nehwaħ, neđrura.

U B-eLLh i kk uzeny, a tħir :
Tawid abrid ħbakkenfu.
Ağğad-ik yur-eCCİh Muhend,

Celui dont la protection n'est jamais en défaut.
 Mes ennemis auront beau faire écrire (des maléfi-
 ces),
 Mon Maître leur ôtera toute efficacité.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Prends le chemin de Heggoun,
 Va trouver Chikh Mohand :
 Tu le trouveras où l'on dit.
 Tous les croyants seront dans l'adversité ;
 Les méchants verront tout réussir.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Prends le chemin de la Source :
 Son eau est glacée :
 Elle ne voit jamais le soleil.
 Maître, amulette d'argent,
 Dame Fadhma est un régime de dattes.

Oiseau, je t'en prie, sois mon messager :
 Passe le col d'Akjadou
 Et va chez Chikh Mohand :
 Tu le trouveras dans son ermitage.
 O Maître, je t'en conjure,
 A qui désire une faveur, accorde-la-lui.

Même fatiguées de chanter, elles ne se taisent pas. Elles adressent des cris de supplication, de demande, d'appel au secours, aux Saints, aux Gardiens ou autres intercesseurs, où qu'ils soient, où qu'ils tiennent leurs réunions, leurs conseils, où qu'ils fassent leurs prières ou prennent leurs décisions.

D bu-zzerb ur nœeggu ;
 Imcumn-iw adeŧŧarun,
 CCIh-iw adi yi-ssemsu.

U b-eLLh ikk uzeny, a ŧŧir :
 Tawiŧ abrid eli-ŧeggun.
 Agggaŧ-ik yur-eCCIh Muhiend,
 A t-in tafeŧ anda hekkun.
 Lmummin ad ak adnen,
 Imejhal ad ak hellun.

U b-eLLh ikk uzeny, a ŧŧir ;
 Tawiŧ abrid el-Leinŧer.
 Aman-is d isemmaŧen,
 Ula d iŧij ur etn izerŧ.
 A CCIh, a lherz el-lfeŧŧa,
 LLa Faŧma d agazu n-eŧŧmer.

U b-eLLh ikk uzeny, a ŧŧir :
 Tizⁱ uKeffadu, qill-as.
 Agggaŧ-ik yur-eCCIh Muhiend,
 A t-in tafeŧ di-lhelwa-s.
 yur-k, a CCIh, deg-leenaya-k,
 Wi-byan tayawsa, qdu-yas.

Mi eyant di-ccna, ulac tasusmi. Adrefdent a-
 yebbet n-eddeswa l-lhiŧ d-usuter ttimmetrit di-law-
 leyya d-iessasen d-essellah kra bbanda llan, anda
 tnejmaen, anda ŧemyegrawen, anda zzallan, a n d a
 ferrun eddiwan.

Au fur et à mesure qu'elles avancent en chemin, le Chikh manifeste sa puissance. Il commence à faire des prodiges et à donner des signes de sa puissance. Il se présente au troupeau des pèlerins, ses enfants : il défait les liens qui les étranglent.

Un homme passe-t-il, porteur de céréales, de blé ou autre provision, tout un tas de bonnes choses dans son panier ou sa corbeille, on dit : "Le Chikh manifeste sa présence : c'est un heureux présage, le Maître bien-aimé nous le fournit."

Rencontre-t-on un troupeau de bœufs ou de moutons, une femme experte en interprétations, intelligente, ne manquera pas de dire : "Poussez des cris de joie : ce bétail que nous avons rencontré est un heureux présage pour chacune concernant les besoins, les difficultés où elle se trouve." La veuve sera assurée de sa protection, ses enfants ne l'abandonneront pas. La femme séparée de son mari le retrouvera et en aura des garçons. La jeune fille verra son teint prendre l'éclat de la robe du mouton : elle trouvera un mari qui lui rendra la vie douce. Celle qui a des entraves les verra se défaire comme se défont celles du bétail.

Simmal adlehunt degg^o-ebriđ, yeskan-ed eCcih elberhan-is : adyebdu d elfal-is ed-licařa-s d-el-qedra-s. Yeřmağar-ed erřekb-is ak tarwa-s d-edder-ya-s ; yessefsuy-asen-d tiyersiwin i ss i d-eřwahen-wen.

Add-iseddi wergaz d-yebbin lerzaq d-enneema tterřkent, d lerbañ deg-đellaen, d iciriwen, a s inint : CCİh ibeggn-ed iman-is adisekheil : d enneřia yelhan id-yefka ccih amezuz.

A d-emmağrent tajlibt el-lmal ubeqri ny uyelmi, a d-enęeq tinna yeřmettilen, taeeqlit, a d-sefru, a sent tini : Slilwent, izzifemt ! Lmal-agi nemmuğer, m-kul-yiwen, ayn idg i yeđruřa, yefka-yaz-d licar^a irebhen. Tajjalt, a řyesserđi-ddunnit-is : a s ilin warraw-is. Tamnafeqt, a d-yas wergaz-is, a d-esen nşib-is. Tilemzit, a d-ecbeñ teğlimt-is am-teksumt uyelmi : a z-d yefk argaz ara řř-idd işebbhen di-tel-mař. Tin umi tcudd etyersi, a s-řyefsⁱ akken d-yef-si lmal di-lerřbag...

Très rapidement, les voilà sur le territoire du Chikh. La difficulté de la route est oubliée : elles se trouvent dans le voisinage de la coupole bénie. Elles ont atteint le Moulin du Chikh. L'abondance de ses bénédictions se fait particulièrement sentir en ce lieu. Il ne le quitte jamais, sinon sous la forme d'un pigeon ou d'un aigle : il voltige en tournoyant au-dessus de ceux qui vont voir sa tombe ou qui font partie de la caravane de pèlerins :

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Pigeon posé sur les briques,
Ton pouvoir vient des amis de Dieu ;
Les Gardiens de Bou-Chetchour y ont ajouté.
Si je pouvais boire dans la paume de tes mains,
Source qui jamais ne tarit !

Elles s'arrêtent, adressent des salutations à tout ce que leurs yeux découvrent : "Le salut de Dieu sur vous, Gardiens qui nous voyez et que nous ne pouvons voir. Saints de ces lieux, gardiens de ses sources,

LE DOMAINE DU MAITRE.

Au moulin du Chikh. Cwiṭ kan akka, adawdent akal
n-eCCih. CCedda n-tikli tfukk,
kecment elhiṭum n-etqubbeṭ. Leḥqent tissirt n-ec-
ciḥ. Lbarakka-s d-elkimeyya-s, din ig-etṭili. CCih
ur iteffy ara^a amkan-enni : adiseḥḥel d itbir ney d
elbaz ; adyeṭferfir yeddewwir ḥbi-ṭ yetṭawin er-tqub-
beṭṭ-is, ḥbi-ṭ yetṭarran er-rṛekbis d-ezzyar-is:

CCih Muḥend w-Elḥusin,
Ay-itbir yef-ellajur,
Iy ak yefkan, d At-Ṛebbi,
Rnan-ak at-Bu-Ceççur.
A wi-swan gg-urawn-ik,
Al-leinṣer wer jjin neqqur.

Adbeddent, adsellment f-ekra walant walln-en-
nsent : SSLam er-Ṛebbi fell-awen, a kra γ-d iwalan,
ur ten enwala. Ay-imukan yellan da, ay-At-waman,

donnez-nous la sécurité. Chikh Mohand Ou-Lhoussine, Lion puissant, nous n'aurions jamais crupouvoir faire une telle marche, mais, grâce à Dieu, tu nous as donné la force de franchir rochers et longues distances ! Et maintenant, chantez, toutes tant que vous êtes : bientôt nous arriverons à Akkenfou. "

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Pigeon sur la natte,
Tu recommandais à tes disciples :
Mes enfants, bonne est la prière :
Qui ne s'y adonnera pas ici-bas
Dans l'au-delà sera durement châtié.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Blanc pigeon de la Kaaba,
Recommandait à ses disciples :
Gardez-vous de dormir jusqu'à midi.
Que celui qui peut faire le bien n'y manque pas :
Nous sommes une semence (destinée) à la terre.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Pigeon de la Kaaba sur la muraille,
Il recommandait à ses confrères :
Allons faire la prière de l'après-midi ;
Payons à Dieu notre dû :
Le monde, lui, est trompeur.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Pigeon blanc de la Kaaba,
Priait à midi et le soir,

fekt-ay laman. A CCIh Muhend w-Elhusin, ay-izm, a lyut, ur nebn¹ ara^a a d-nelhu^u annect-a : a k ibark, a CCIh, tefkiq-ay tazmert iss i d-nelha^a icuqar d-i-meccaqgen. Ahamt tura dekkremt akken tellamt : eela hal annawq Akkenfu :

A CCIh Muhend w-Elhusin,
Ay-itbir yef-etzerbit,
Yetweŝsi di-lehwan-is :
A tarwa, telha ṭzallit :
Win ur ṭ nezzull di-ddunnit
Di-lahert adyay tiyrit.

A CCIh Muhend w-Elhusin,
Ay-itbir el-Lkeeb^a amellal,
Yetweŝsi di-lehwan-is :
Bal-ek wi-ggann ar azal.
Wi-wean elhir ihedm-it :
Nekni d asegm¹ i-wakal.

A CCIh Muhend w-Elhusin,
Ay-itbir el-Lkeeba f-eŝŝur,
Yetweŝsi di-lehwan-is :
KKert attezzallm eŝthur :
Annek elheqq i-Rebbi,
Wamma ddenya d em-leyrur.

A CCIh Muhend w-Elhusin,
Ay-itbir el-Lkeeb^a amellal,
Yezzull eŝthur d-eleica :

Alors qu'il voyait le soleil décliner.
 Je t'en prie, seigneur parmi les Maîtres,
 Donne-moi ce qui est permis et légitime.

Elles se sont remis en marche, examinant soigneusement le chemin.

Tout présage qu'elles y découvriront depuis le moulin jusqu'au bas de la descente, elles l'estimeront comme venant de la main même du Maître vénéré. Celle qui trouve une bouchée de pain dit : "J'ai de la chance : mon pain, le Chikh me l'a préparé avant que je vienne à en manquer." Prenant ce morceau, elle le baisera, en disant : "C'est la bénédiction du Chikh : je le déposerai dans mon akoufi : l'abondance règnera dans mes provisions : j'aurai à manger, je reprendrai force."

Celle qui trouve un porte-plume, une datte ou une broche de tête, ne peut rêver mieux : cela signifie qu'elle aura un garçon ou trouvera un mari : elle le met dans son giron, le garde pour elle et ne veut pas s'en séparer. Elle est transportée de joie, comme si elle avait fait un bon repas : elle a fait le pèlerinage et a été exaucée.

Si l'on trouve du fumier de bovin, on dit : "Attention ! ne marchez pas dessus : cela procure la richesse : le Chikh est descendu de monture pour en mettre dans le pans de son burnous." Si c'est une dévote qui le trouve sur le domaine du Chikh, elle le recueille et le jette dans un champ, (hors du chemin), et vite.

Quant à celles qui sont possédées d'un esprit, dès qu'elles pénètrent sur le territoire du Chikh, elles sont subitement transformées. Elles sont prises de hoquet ; on doit les soutenir sous les bras ; leur chevelure se défait ; la sueur les inonde dans leur transport extatique. On dirait que, dans leur cœur, un oiseau s'est réfugié, tellement il bat. Elles se mettent à chanter, exaltant le seul Chikh vénéré :

Iĥij iĥeĥr-as imal.
 Ťhil-k, a ssid el-lecyah,
 FK-ay lebra d-leĥlal.

Adleĥiunt, tmeĥhiŝsent nezzh abrid : elfal ara^a
 afent di-tessirt d akessar, amzun deg^g-fus n-eccih
 amezuz i d-yeffey. Tin ara yafen talqimt b^beyrum
 a s tini : A lĥir-iw ! a rreĥi-iw ! ayrum-iw ara tet^tey,
 a yi-t-id-e^eĥeggiĥ w-eqbel adneysey. A d-eddem tal-
 qimt-enni, a t^t tessuden, a s tini : Taĥi d elbarakka
 n-eccih : a t^t awiy e^e-tkufit-iw : elbarakka di-ter-
 kent-iw ; tayed di-t^tebbu^t-iw, tayed deg^g-fud-iw.

Tin ara yafen leqlam ny atemriweny adwir, wi-
 ĥi d ayen eezizen f-^rebbi : d aqic ney dargaz : a t
 teĥweŝ s iciwi-s, a t tawⁱ i-yiman-is, attebrek fell-
 as : d elferĥ : a dd-uyal teĥa terwa : t^tzur, teqda.

Ma ufant leybar ubeqri, a s inint : Hadremt fell-
 as : ur t eeffsent ara : wagi d lerbah i d-yet^tak ec-
 ciĥ amezuz : yers-ed f-tarikt-is, ye^bbi-t di-tec-
 da^t-is. Tin ihubb ^rebbi, ma tufa-t-id deg^g-akal n-
 eccih, a s tini : Ah ! s ayla n-eccih, a t tdegger.

Tiden yetmellken, mi kecm^ent akal n-eccih, at-
 beddel yis-sent teswiet. Ikecm-itent iⁱĥe^tec : a tent
 awint cenneⁿagi. Acebbub-ennsent yet^tenyelyaq ; ti-
 diwin seba leŝnaf di-l^hubb e^r-^rebbi. Tiffkert bbul,
 ikecm-it^t wefruĥ ubueemmar la yreddeĥ. Imir-n adcen-
 nunt, adsemrem^ent ĥaca f-eccih amezuz :

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Marche de la jeune perdrix vers l'eau,
 Anneau de pieds au son clair,
 Surviennent la pluie et les brumes.
 Tu nous as précédés vers le Ciel :
 Tes disciples te suivront.

Chikh Mohand Ou-Lhossine,
 Démarche du perdreau vers la fontaine,
 Anneau de pieds au bruit sonore,
 Vient la neige, (où) les pas (tracent le chemin).
 Tu nous as précédés vers le Ciel, Maître :
 La communauté te suivra.

La caravane est arrivée à Akkenfou. On doit y faire halte : le Chikh a dit : "Celui qui viendra me voir sans passer par Akkenfou viendra en vain."

On décharge les bêtes. On va se reposer, boire, se laver. Chacun s'installe dans un coin plat. Celles qui sont possédées, une fois à Akkenfou, tombent les unes sur les autres ; leurs compagnes les allongent par terre. L'une d'elles, plus vive que les autres, leur apporte de l'eau ; on les en frictionnent. Elles ouvrent les yeux et, aussitôt, recommencent à chanter les hymnes du Chikh :

Il y a longtemps que je ne t'avais vu,
 Chikh Mohand, galon (de soie).
 J'ai bu l'eau de la montagne,

A CCİh Muhend w-Elhusin,
 Tiklⁱ uferruj yer-waman,
 Ay-aherhal bu-nnaqus,
 yef tuli lehwa d-uymmam.
 Di-ljennet tezward, a ccih,
 Z-deffir a k tebeen lehwan.

A CCİh Muhend w-Elhusin,
 Tiklⁱ uferruj yer-tala,
 Ay-aherhal bu-nnaqus,
 yef yuli wedfel d-isula.
 Di-ljennet tezward, a ccih,
 Z-deffir a k tebeen llumma.

A Akenfou. RRKeb adyers s Akkenfu. I l a q aneeddi
 fell-as : amm-akkn i syenna CCİh : Winn^a
 ara dd-iruhien yur-i, ur işubb ara s Akkenfu, amzun
 ur izur.

Adersent eṭæbeḡga n-ezzwayel ; adesgunfent,
 adeswent, adessident. Sakin, m-kul-yiwen adyeqqim
 di-luḡa-s. Ma tiden yetmellken, mi bbḡdent s Akken-
 fu, adḡebbḡdent ta yef-ta. A tent muddent tiyaḡ. At-
 tazzel tin esrayen, a sent-ed-awⁱ aman, a sent sel-
 lfent : nitentⁱ a ḡ-ellint alln-ennsent, adḡebbḡkent
 tamezwarut s-eṭṭedkir n-eCCİh :

Aṭas ayagⁱ ur k ezriy,
 A CCİh Muhend, ay-asaru.
 Swiy aman bbḡbedrar,

De la montagne qui fleure les nuées.
 Maître, je t'en supplie,
 Sois mon remède : mon cœur pleure.

Il y a longtemps que je ne t'avais vu,
 Chikh Mohand, resplendissante clarté :
 J'ai bu l'eau de la montagne,
 De la montagne qui fleure l'orage.
 Je t'en prie, Maître,
 Guéris-moi : mon cœur est dans l'angoisse.

Quand leur fatigue est passée, elles se lavent et mangent. C'est là, en effet, que l'on prend son repas. On mange ce que l'on a apporté. Si une femme est démunie ou s'il lui manque quelque chose, les autres le lui procurent. Le Chikh n'aime pas que l'on mange isolé. La nourriture que l'on a introduite sur ses terres ne vaut que si on la partage avec ceux qui n'ont rien.

Seul, l'asfel sera consommé par celle qui se l'est préparé. Elle s'excuse auprès des autres : "Je vous souhaite le bien, mais ceci, je l'ai apporté pour calmer le génie qui me tient en son pouvoir." Son repas achevé, elle ramassera les coquilles d'œuf et les jettera en-dessous d'Akhenfou, en disant : "Gardiens de ce lieu, où le Chikha planté son bâton; Puissant, Lumière, je voudrais que le génie qui habite mes membres, mes entrailles, qui se blottit derrière mon dos, vous m'aidiez à m'en débarrasser. Je le livre à votre pouvoir et discrétion. S'il m'attaque de nouveau, Dieu vous fasse savoir où l'affronter."

S'il reste un peu de nourriture, on l'emporte chez le Chikh pour qu'il la bénisse. On la ramportera chez soi. Celui à qui

B̄Bedrar ifuñien d agu.
 Yur-k, a CCİh, di-leenaya-k,
 Dawi-yi : lqelb-iw yeṭru.

Aṭas ayagⁱ ur k ezriy,
 A CCİh Muñend, ay-acreṭraq :
 Swiy aman B̄bedrar,
 B̄Bedrar ifuñien d lebraq.
 Yur-k, a CCİh, deg-leenaya-k,
 Dawi-yi : lqelb-iw iḥaq.

Mi tent tædda ccedda, adessirdent, adeççent.
 Dim^a ara fetrent irkel. Adeççent ayen ð-eb̄bint. Ma
 tella tin ur ð-nebbⁱ ara ney tin iḥuşşen, a s efkent
 tiyaḍ : CCİh yekra wi-tetṭen weñd-es. Ayn ara ykec-
 men akal-is yenseb w^a adyefk i-w^a ayn ur yessⁱ ara.

Hac^a asfel ara teçç lall-is weñd-es : a sent ti-
 nⁱ i-tiyaḍ : Mliy-akent elḥir : tigⁱ i-wruñani-w. M i
 teçç^a, a ð-jemmes iqecran n-etmellalin, a ten tdeg-
 ger degg^o-akkenfu d akessar, a s tini : Ay-aessas yel-
 lan da, ay-anda yerşa CCİh tasekkazt-is, ay-añer-
 nuk, bu-teftilin, byiy aefrit izedyeniysan-iw ney
 di-tæebbuṭ-iw, ney yedduri-dd idis-iw, a t-ið emea-
 waney yid-wen : fkiy-t-ið el-lebbak-ennwen ð-ucebbak-
 ennwen ; ma yella wand^a iyi-n yeḥlef, isellm-awen
 Sidi Rebbⁱ attemqabalem yid-es.

Lqut ara ð-essigrent, adeglunt yes-s yur-ec-
 ciḥ a t-ið yerqu. A t-idd awint s aḥḥam ; kra B̄bin umⁱ

on en aura distribué la baisera en disant : "Elle a été bénie par le Chikh. Bien que nous ayons dû rester chez nous, sa bénédiction nous est parvenue et ne nous quittera plus." Cette nourriture, venue du Chikh, on en fera goûter une miette au bébé encore au berceau.

Chacun est venu chercher un remède. L'une pour se débarrasser de ce qui fait obstacle à son mariage. L'autre pour "laver ses os". Chacune, à l'endroit où elle se trouve, ramasse "l'herbe du chikh" pour ses bêtes : il les protégera : si quelqu'un voulait leur faire du tort, le Chikh saurait s'y opposer. On cueille aussi de l'orobanche pour le bébé qui ne marche pas encore ou dont les genoux sont trop faibles, ainsi que pour celui pour qui le Chikha fait connaître que cela lui ferait du bien : on l'emporte chez soi comme talisman.

Le repas est fini : on a mangé, bu, on est repu. Les femmes possédées sont un peu reposées. Un habitué du pèlerinage dit alors : "En colonne ! Vous avez obtenu les faveurs et les guérisons désirées, il est temps de repartir."

Une autre ajoutera : "N'oubliez pas l'eau à faire bénir par le Chikh." Chacune va remplir à moitié son récipient, bouteille ou gourde, dans lequel elle avait apporté du petit-lait : on l'emporte avec soi chez le Chikh.

"Et maintenant, trottinons. Partagez-vous en deux chœurs, l'un qui entonne, l'autre qui répond : chantez fort les couplets. Nous arrivons en état d'humilité, meurtris par les cailloux et les épines."

ara ferqent a t yessuden, a s yini : Yerqa-t-id eccih: has neqqim degg^o-ehham, n ca lleh, lbarakka-s teb-
bd-ay-d s ahham u y tteff^y ara. Lqut d-yuyalen s-
yur-eccih, a s eerrdent abruy lukani-lhufan yellan
di-dduh.

M-kul-yiwen d eddw^a i yr iruh a t-id yawi. Wa
adyeydel din tteerida, wa a dd-isebbee iysan-is; m-
kul-yiwen d and^a ara yekker adyegmer taficict n-ec-
cih i-lmal, adyettarab fell-as eccih: has yella wi-
byan a s yehdem kr^a, a t iqabel. Adrennun ifadden n-
etmurt i-lhufan ur enlehi^u ara d-win yudnen tige-
rar d-win umⁱ ara d-yefk eccih licara bbayn ireb-
bhen eezizen, a t-id yawi d elfal s ahham-is.

Fukkn ucci; ccan, swan, erwan. Tiden yetmell-
ken, isedda-tent cwit. Yiwen yessnendi-rkkeb adyi-
ni: Erkkeb! Teqqam sswalh-ennwen d-eddwa h-hellu-
nnwen: d elweqt ansahel.

Tayd a s tini: yur-wat attettumaman a tn-id yer-
qu CCIh amezuz elyani. M-kul-yiwnadizegn elhila,
ama ttaqereett ama ttafeqlujt i g i d-yebbⁱ iyi, a t
yawi yur-eccih.

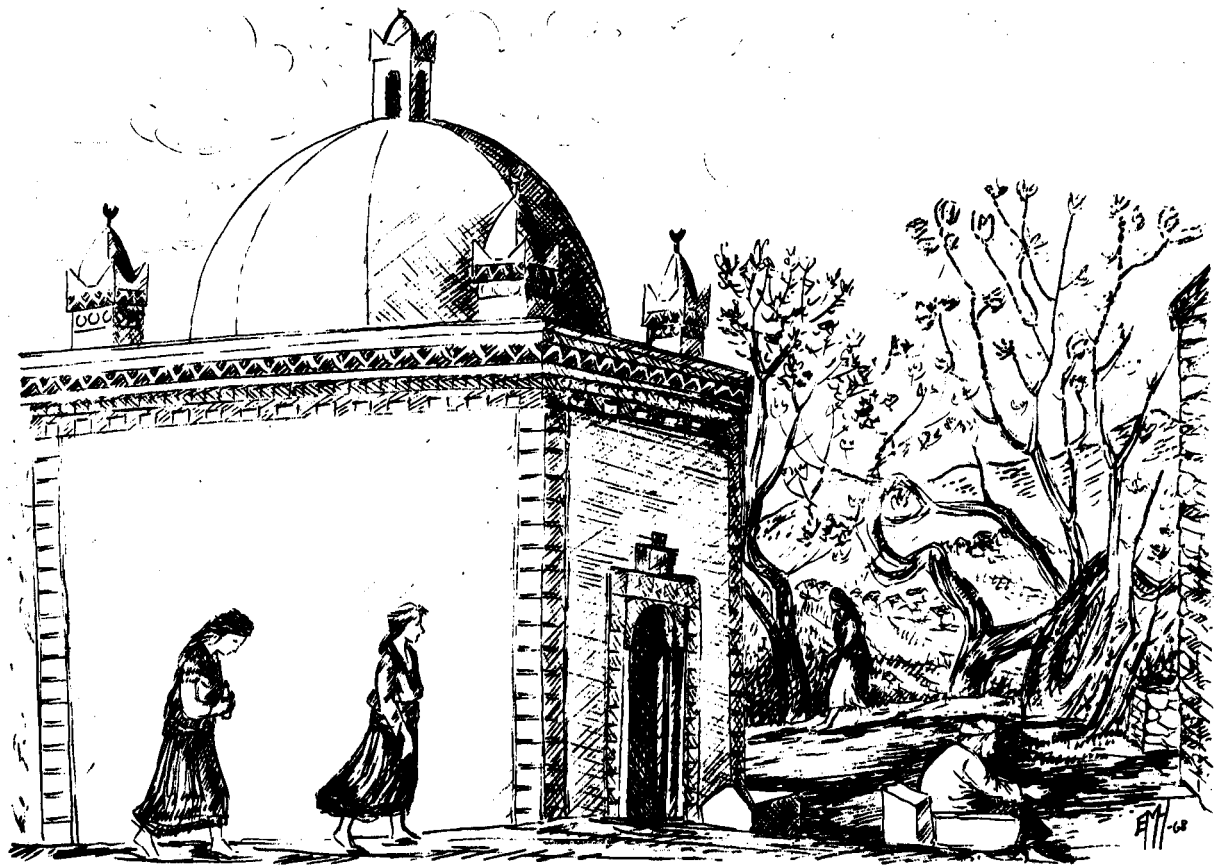
Dernière étape. I-tura, kkert annedut acured: eb-
dut yef-sin leşfuf: yiwn adyesse-
fruy, wayd adyettarra: delqet i-tuyac-ennwen s-ise-
fra. Aql-ay nusa-d s-wannuz, yewt-ay wugur d-usen-
nan.

Au TOMBEAU du SAINT.

SSlam eṛ-Rebbi d-eNNbi fell-ak,
Ay-aessas ḥbenkan-a ;
A bu-tebbura, a bu-ṭsura,
A win mi fkan elfeṭṭa.
Keçç, a ṽ tefkeḍ elfetwa,
Ad aṽ tayeḍ elmezṣa.

RRkeḥ yebbeḍ. Tin yebbin ezzayla, a ṭ teqqendi-
tebrahit n-eccih. Ademcuççint ṛ-etqubbeṭṭ, a s ezzint
s-usuden, adekksent ṣṣebbaḍ di-beṛra, adkecment ha-
fi.

La Koubba. Kement di-tqubbeṭṭ, mḥurcacent i-wsen-
duq n-eccih, zzint i-wqerṛu-s. Adeknunt
f-usenduq a t essudnent. Adesselfent i-wudmawn-enn-
sent s-errdawi, a s inint : A CCih, kks-iyi yir eṣṣi-
fa, yir eṭṭbiea ; kks-iyi eineṣṣu d-deewessu.





Adlekhunt eddekkirent isefra n-eCCih :

A CCih Muhiend w-Elhusin,
Tasenduqt inejjaren,
Tlehihu-dd iyil iyil :
D elmesk i ṭ̣̣-id yeççuren.
Win yezran udm-ik, a CCih,
Amzun ihuj mertayen.

A CCih Muhiend w-Elhusin,
Tağendurt el-lqaṭifa :
Tlehihu-dd iyil iyil,
M-beeaid i teṭṭemserya.
Win yezran udm-ik, a CCih,
Amzun izur elKeaba.

Lehhunt eṭṭanint abrid, nnig-webrid eddaw-webrid, s-walln-ennsent. Lameena, lweqt n-eṣṣezq, ḥas yecruri, yiwn ur t yeṭṭas ara : win t yeççan adyes-sufey deg-s elberhan n-eccih.

Tidn umi yefka lmitaq, ikecm-itent elhiubb ahlawan n-eccih, adeddukkulent lehhunt ttiyirin, iyir f-yiyir, ddekkirent. Mi ḡ-eyya yimi-nnsent di-ṭ̣̣ed-kir d-isefra, afus-ennsent adyetṭ̣̣sersir d eṭ̣̣sbih d-usellebleb s-yismawn eṣ-Ṣebbi d-eCCih Muhiend d-es-sellaḥ akken ma llan, elyerb ecceṣq.

A CCih Muhiend w-Elhusin,
Ism-ik inuda tamurt.
Yeṭṭef eṭ̣̣sbih deg³-fus-ines,

Et il coule (entre ses doigts) comme les nuées qui
 Il prie avec le Prophète tous les jours, se succèdent.
 Ils se rencontrent à la porte.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Ton renom parcourt toutes les tribus.
 Il tient en main son chapelet
 Qui file entre ses doigts comme des aubes de moulin.
 Il prie tous les jours avec le Prophète
 Qui vient le prendre au lit.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Ta renommée est allée jusqu'à Sétif.
 Il tient en main son chapelet
 Qui coule entre ses doigts comme une rivière.
 Il prie tous les jours avec le Prophète
 Qui vient le chercher à l'entrée de sa maison.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Ton nom a atteint Tunis.
 Il tient en main son chapelet
 Qui s'égrène : on pense à des ciseaux.
 Tous les jours il prie avec le Prophète
 Qui le rejoint alors qu'il dort encore.

La caravane arrive à la Ferme d'En-Haut.
 C'est là que La Fadhma, sœur du Chikh, donnait
 ses consultations :

Qui veut faire visite pieuse doit partir :

Iserru deg-s am tagut.
Tazallit d-eNNbi kull-ass,
Yeṭṭawd-it-id er-tebburt.

A CCİh Muhiend w-Elhusin,
Ism-ik inuda leṣṣac.
Yeṭṭef ettsbih deg³-fus-ines,
Iserru deg-s am leṣṣac.
Tazallit d-eNNbi kull-ass,
Yeṭṭawd-it-id el-leṣṣac.

A CCİh Muhiend w-Elhusin,
Ism-ik inuda Seṭṭif.
Yeṭṭef ettsbih deg³-fus-ines,
Iserru deg-s amm-asif.
Tazallit d-eNNbi kull-ass,
Yeṭṭawd-it-id yer-wesqif.

A CCİh Muhiend w-Elhusin,
Ism-ik inuda Tunes.
Yeṭṭef ettsbih deg³-fus-ines,
Iserru deg-s am lemṣeṣṣ.
Tazallit d-eNNbi kull-ass,
Yeṭṭawd-it-id er-yiḍeṣ.

Lazib Ufella. RRkeḥ yebbeḍ leezib ufella. Din i
tella thanuṭ el-LLa Faḍma, ewletma-s
n-eCCİh :

Wi-byan adizur iruḥ;

Il y a deux trésors chez les Aït Ahmed :

Celui de LLa Fadhma

Et celui de Chikh Mohand.

Nous ne ferons que des soudures à l'argent :

Le maillechort, là-bas, n'existe pas.

Quand LLa Fadhma mourut, Mhend Ouâba s'installa à sa place. On lui faisait visite avant de se rendre chez le Chikh : c'est lui, en effet, qui avait dit : "Si vous venez me voir sans avoir d'abord rendu visite à Mhend Ouâba, il est inutile de chercher à me voir."

Bientôt apparaît la koubba entourée des murs de l'habitation du Chikh :

La maison de Chikh Mohand

Ressemble à celle de Sidi Moula.

Chaux et briques blanches,

Nous la voyons de loin.

Celui qui met le pied sur cette terre

Est préservé de l'enfer.

La maison de Chikh Mohand

Ressemble à celle de Sidi Omar.

Chaux et briques blanches,

On la remarque de loin.

Celui qui met le pied dans ce sanctuaire

De toute évidence ira au ciel.

De joyeuses salutations retentissent. On ne ressent plus la fatigue qui envahissait toutes les jambes : "La paix de Dieu

Snat thuna dg-At-efmed :
 Yiwet l-LLa Faḍma,
 Tayeḍ n-eCCiḤ MuḤend.
 D elfeṭṭ^a a ṭṭ^u-id nesselqem,
 D publiḵ dinn^a, ula ḥedd.

Asmi temmut LLa Faḍma, yekcem amkan-is Mliend Weeba. Zzurun-t-id medden w-eqbel adawḍen yur-ec-ciḤ. D neṭṭ^a i s yennan: Win ara dd-irulien yur-i, ur izur ara qbel Mliend Weeba, fiḥel ma yzur-iyi.

Yiwet teswiṭ, teflali-detqubbeṭṭ^u umi zzinleṣ-waṣ el-lḥara n-eCCiḤ :

Lḥara n-eCCiḤ MuḤend,
 Am tinna n-Sidi Mula.
 S-eljir w-ellajur mellul :
 M-beṣṣid i t-id enwala.
 Kra ḥḥbin t ileṣben s-uḍar
 Meḥrum si-jihennama.

Lḥara n-eCCiḤ MuḤend,
 Am tinna n-Sidi eumer.
 S-eljir w-ellajur mellul :
 M-beṣṣid i t-id ennuḍar.
 Kra ḥḥbin t ileṣben s-uḍar,
 Ljennet etban-as meqqar.

Adsellment ak fell-as s-elferḥ. Ur ḥussent a-ra i-eeggu eyant tgecrar-ennsent yeḥlin: SSlam er-
 Rebbi

et du Prophète sur toi, noble Kaaba! O saint puissant, bénédiction de Dieu sur toi! Nos membres sont redevenus légers. Nous ne nous ressentons plus de la marche. Ta terre, celle de tes ancêtres, lieu de ta protection, de ta bénédiction, Maître!

Le moment est venu de présenter ses demandes, de dire ses peines, les liens qui emprisonnent et dont le Chikh va les délivrer.

De tous côtés, on entend des cris, chacune exprimant sa requête. Celle, surtout, qui est torturée par l'angoisse crie de toute la force de sa voix: "Maître, réveille-toi: lève la tête: j'ai attendu ce moment d'être enfin près de toi. Tu ne m'avais pas encore visitée: me voici. Ne détourne pas ta face, mais, plutôt, exauce ma demande: je ne te quitterai pas avant."

L'on continue de crier, de demander et de supplier, jusqu'à ce que l'on arrive au Tombeau. On ne s'est même pas rendu compte de la descente: on l'a parcourue dans la joie, surtout les affiliées du chikh: dès qu'elles ont aperçu la coupole, elles se sont mises à crier comme des folles.

d-eNNbi, a Lkeeba cçrifa! Ay-añernuk, a k ibarek
 Rebbi, fessusit leedam-enney. Kra ð-nelha, ur as nu-
 ki. Akal-ik, azaç-ik, elñerma-k, lesnaya-k, a CCİh!

D elweqt i g ara ðelbent leybayenitent yebbin
 d-wayn i dg i dıurant yak tteswiet icudden fell-a-
 sent, añernuk a sent-eç yefsi.

SSya w-essya^a adzehrent : m-kul-yiwet d ayn ara^a
 tessuter. Tin umi tcaç etæbbuç-is atyebbet s-eç-
 telq en-taçect-is, a stini : A CCİh, ur eggan ara :
 refd ihf-ik : urjiy-k ayi-n tawdeç, ur iyi-n tebbiçç
 ara : aql-iyi bbdey-k-id : ur keççihçirç ara haca ma
 tuyç-iyi llza.

Akk^a akka tyeçbitent, ssuturent, çalabent, a-
 lamma bbçent er-tqubbeçç. Ur eççakint ara^a i-tsakes-
 sarçt-ennⁱ amk ara ç çubbent di-lferñ, laçya tidn u-
 mi yefka CCİh elmitaç. Deg-mⁱ ara çillent yef-et-
 qubbeçç, adreçdent, adenhewwalent haca ma bbçent.

La paix de Dieu et du Prophète soit sur toi,
Gardien de ce lieu,
Maître des portes et des clés,
Toi à qui l'on a donné un (pur) argent.
Toi, obtiens-nous des décisions favorable
Et satisfais nos demandes.

Le cortège est enfin arrivé. Celle qui a amené une bête va l'attacher dans la cour du Chikh, puis toutes se précipitent vers la koubba, en font le tour en y déposant des baisers ; elles quittent leurs chaussures dehors et entre pieds nus.

Elles sont entrées. Elles s'agglutinent autour du cénotaphe, surtout à la tête. Elles se penchent sur la châsse et la baisent. Elles se frottent le visage avec les draperies : "Maître, disent-elles, purifie-moi de mes défauts de visage, de caractère ; délivre-moi du maléfice et du mauvais œil."

Au TOMBEAU du SAINT.

SSlam er-Rēbbi d-eNNbi fell-ak,
Ay-aessas Bbenkan-a ;
A bu-tebbura, a bu-ṭsura,
A win mi fkan elfeṭṭa.
Keçç, a γ tefkeḍ elfetwa,
Ad ay tayeḍ elmezza.

RRkeb yebbed. Tinyebbin ezzayl^a, a ṭ teqqendi-
tebrahit n-eccih. Adencuḡḡint r-etqubbetṭ, a s ezzint
s-usuden, adekksent ṣṣebbaḍ di-berṣa, adkecment ha-
fi.

La Koubba. Kecment di-tqubbetṭ, mhircacent i-wsen-
duq n-eccih, zzint i-wḡerṣu-s. Adeknunt
f-usenduq a t essudnent. Adesselfent i-wudmawn-enn-
sent s-errdawi, a s inint : A CCih, kks-iyi yir eṣṣi-
fa, yir eṭṭbiaa ; kks-iyi eineṣṣu d-deewessu.

Conduis-moi dans le droit chemin,
 Délivre-moi du mal,
 Attends à mon égard les cœurs durs...

Certaines confient leurs peines, disent les craintes qu'elles ont amenées. L'une prie intérieurement; une autre crie comme si elle n'avait plus sa tête. Elles disent: "Maître, relève la tête; secoue ta chaîne; viens me visiter de temps en temps; ma chair est à moi, mais je te confie les os, ô puissant! Dieu t'a fait connaître la situation qui m'amène à toi. Bien que tu sois maintenant défunt, ton pouvoir et ta bénédiction n'ont pas disparu".

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Régime de dattes
 Que l'on donne aux malades,
 Pour le nourrisson, excellent comme premier aliment,
 Ecoute-moi, Chikh, je t'en prie:
 Si ma chance sommeille, éveille-la.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Pommier à fruits très doux,
 Planté près du canal d'eau
 Et qui fleurit et refleurit.
 Chikh, amulette d'argent,
 Quiconque vient te visiter trouve le réconfort.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Plant de basilic devant le seuil,
 Ton parfum est de paradis,
 Ta graine est à mettre précieusement de côté.

Awi-yay d-webrid işelhen,
 Mens-ay degg^o-ayn ihesren,
 SSihenn-d fell-ay ul iqeshen...

LLant tidn ihakkun leybayen d-lefqayes d-eṭru-
 ra i tent yebbin. Ta teṭtalab degg-ul-is; ta theddr
 am-yehf yekksen; a sinint: A CCih, refd aqerru-k;
 a ccih, huzz essnesla-k; a ccih, ṭṭawq-iyi-n; ta-
 crihit inu, iyess inek, ay-ahernuk; iwerra-yak Reb-
 bi lihala ss i d-ruhey yur-ek: hastemmud, elber-
 han-ik d-elbarakka-k ur etyab ara:

A CCih Muhiend w-Elhusin,
 Ay-aerjun n-eṭṭmer
 Ṭṭawin meddn i-ymudan,
 I-llufan yelha i-wsefter.
 Yur-k, a CCih, deg-lesnaya-k,
 Ma yettes esseḍ-iw, fekker.

A CCih Muhiend w-Elhusin,
 A taṭeffaht el-lehlu.
 Tezga-d ef-terga bbaman,
 La tejjujug etrennu.
 A CCih, a lherz el-lfetta,
 Kra bbini k izuren adyekilu.

A CCih Muhiend w-Elhusin,
 A lehbeq z-dat wemnar,
 RRiha-ynek d eljennet,
 ZZerriṣa-k telha i-lufer.

Celui qui a vu ton visage, Maître,
A le cœur pour toujours illuminé.

Leur prière achevée, elles allument des bougies. L'intérieur de la koubba est tout illuminée; il exhale le parfum des fleurs du Maître; quand on renouvelle le benjoin, on sent toute frayeur quitter le corps entier.

Les femmes possédées d'un esprit hurleur se mettent à crier. De tous les coins s'élèvent des vociférations. Elles s'arrachent de ses mèches de cheveux. Leurs compagnes les tiennent et disent: "Le Maître te commande de sortir: tu as assez longtemps habité ici." mais l'esprit malin refuse de sortir, "à moins que vous ne m'immoliez un bouc". On le lui promet en disant: "En ce lieu, nous te le promettons, nous t'égorgerons un bouc; mais toi, si tu ne sors pas, tu auras affaire au Saint puissant qui est ici." Ensuite on leur passe sur la figure un pan des draperies (de la châsse) du Chikh, elle lui font boire de son eau et leur font des fumigations au benjoin. Elles se sentent de ce fait soulagées pour un temps.

Quant à celles qui sont possédées par un esprit qui les fait tomber en catalepsie, on les laisse tranquilles: on ne les touche pas et l'on attend qu'elles reviennent à elles toutes seules. Quand elles se réveillent, on leur donne à boire de l'eau du Chikh; on leur dit: "Récite la profession de foi et de contrition, à Dieu, en considération du lieu où tu te trouves." On dirige ensuite vers elles de ses fumées de benjoin.

Enfin, les affiliées et celles qui veulent entrer en transe s'agitent en chantant:

Chikh Mohand Ou-Lhoussine, clé,
Toutes les voies sont par toi ouvertes.

Win yezran udm-ik, a CCİh,
Ul-is yezga-d yefnewwer.

Mi fukkent, adceelent ticemaein. Taqubbet² ez-dahel tetfejjij, tetfuñhu lenwar n-eCCİh. Dy-a, m¹ara rennunt eljawi, net²taki d-errehban yeffey dileşdam-enney.

Tiden yetmellken s-uruhani n-essuyat, imir-n ara şebb¹kent : kul-tiyert, la ²ijjiqent, ²hezziqent acebbub-ennsent ttingad. A tent e²ffent tulawin, a sent inint : La k yeqqar eCCİh : e²ffey : Berka -kk i ²zedyed² din! Ma d net²ta, yug¹ adyeffey, haca ma tezlam-iy¹ aqelwac! A t eahdent, a sinint : euhdey-k² de²gg²-emkan-a, ar aqelwac ardak nezlu. Di-keçç, m²ur teffiyd ar², attemqabaled d-uhernuka. A sent esselfent s-errdawat n-eccih, a sent esswentaman-is, a sent beh²rent s-eljawi. A tent iseddi kra din.

Ma t²iden yetmellken s-uruhani n-tayert, a sent e²fkent lehna. Ur tent e²nalent ara, haca ma t²fakk²rent-ed welihed-sent. Mi dd-ukint, a sent e²fkent aman n-eCCİh, a sent inint : Cehhed, s²eyfer gar-am ed-Bab-im ed-wemkan yellan da. SSyen, a sent mekk²nent ayembabu l-ljawi.

Tiden umi yefka lmitaq yak² ettidn ara yjedben enhewwalent la ddekkirent :

A CCİh Muhiend, tasaru²,
Lemfatih yess-k i tellin.

J'ai cherché dans tous les lieux d'enrichissement
 Pour y recueillir les bénédictions des amis ^{spirituel,}
 La confrérie réclame une dévotion sincère : ^{de Dieu.}
 Louange à Toi, Maître des mondes.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Lune entourée d'étoiles.
 Ce sont les Amis de Dieu qui t'ont donné (ces pour
 Sans compter ce que t'a donné le Maître du Ciel. ^{voirs),}
 Au Ciel, tu nous précèdes, Chikh :
 Pour nous, nous irons avec tes khouans.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Ton affiliation a la douceur de la pomme.
 Il guide ses confrères,
 Leur montre la voix du bien :
 Celui qui boit dans les paumes de tes mains
 Se promènera dans le Ciel.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Nos cœurs aiment te connaître.
 Quand arrivait un confrère qui lui plaisait,
 Il le harcelait de questions.
 C'est lui qui délie les cœurs :
 Le noble Prophète a recherché sa compagnie.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Je n'ai pas trouvé son pareil.
 Tous aimaient lui demander conseil,
 De toutes choses il y jugeait.

Nuday di-m-kul-tahanuṭ,
 Yuṛ-at-Ṛebbⁱ id-neṭleqqim.
 Tṭariqa themmel tideṭṭ:
 Sebḥan-k, a Ṛebbi-lealamin.

A CCIḥ Muḥend w-Elḥusin,
 Ay-aggur mi zzin yetran,
 I yak-d yefkan d At-Ṛebbi,
 Yerna-yak Bab-igenwan.
 Yel-ljennt attezward, a cciḥ,
 Ma n neknⁱ anneddu d-leḥwan.

CCIḥ Muḥend w-Elḥusin,
 Lmitaq-ik d eṭṭeffaḥ.
 Inehhu deg-leḥwan-is,
 Yemmal-asn abrid el-leṣlah:
 Win yeswan degg-urawn-ik
 Di-ljennt adimerreḥ.

CCIḥ Muḥend w-Elḥusin,
 Iḥubb-it wul i-tmussni.
 Mi d-yus^a uḥunⁱ ieejb-it,
 Adisal, adyesteqsi.
 D neṭṭ^a ig-fessin leqlub,
 Imuda wucbih n-ennbi.

A CCIḥ Muḥend w-Elḥusin,
 Ur ufiy kedd d elmetl-is.
 Tḥibbin meddn ak^f lecwar,
 Kul-lḥaja deg-s ara yqiss.

O Maître, luminaire doré,
Avec toi, on marche dans la clarté.

Elles chantent et, bientôt, elles sont inondées de sueur. Leur visage devient rouge comme un foulard à force de respirer la chaleur des bougies bénies par le Chikh. On peut dire alors qu'elles sont envahies par sa dévotion.

Alors, celles qui cherchent la transe mystique ôtent leur foulard de tête : leur chevelure se déploie ; elles commencent à délirer. Les affiliées suspendent leurs cantiques : "Cela suffit, disent-elles, c'est le moment de jouer du tambourin et de frapper des mains en scandant : Allah! Allah! Voilà ce qu'il faut pour la transe."

Elles vont donner la séance du Chikh. Toutes celles qui entourent le tombeau se préparent. Le silence est général. Les "Allah! Allah!" aussi se taisent. Les extatiques ne cessent de se contorsionner qu'elles ne se mettent à éructer, transpirer, baïller. On leur fait alors des compresses avec l'eau du Chikh. Elles proclament leur foi et leur contrition : on leur fait respirer les vapeurs du benjoin du Chikh.

Quand elles reviennent à elles, elles disent : "Es-suyez-moi avec les draperies ; donnez-moi aussi de la terre du Chikh, je veux en manger."

Elles mangent et réclament avec une hâte délirante de l'herbe d'Akkenfou et de l'eau du Chikh. On leur bande la poitrine et on leur entoure la tête d'un turban. Alors, elles bondissent vers la tête de la châsse du Chikh.

Les autres disent : "Ne chantez plus : elles vont se reposer ; pour nous, allons au puits du Chikh faire nos ablutions."

Elles sortent. Celles qui ont du pain, du sucre,

A CCİh, lefnaŕ n-eddheb,
Wi k yesean adilelihu yes-s.

Ddekkirent, tebd^a a tent teccef tidi. Udmawn-
emnsent uyalen d izeggayn amm-ukerzimi sfuhent el-
hamu n-eccmeŕ yerq^a uhiernuk. Teŕŕiŕikecm-itent yaŕ
elliubb n-eccih.

Imir-en tijeddabin kksent imendyal, imezran-
emnsent ttenyelyaden, byant a d-ekkrent adjedbent.
Tihuniyin adessusment di-ttedkir, a s inint: Ahamt
tura, refdent amendayer d-ufus, delleh, elleh: ttin
ig-wulmen i-jjdeb.

Adesnekrent elhedra n-eccih. Adrefdent akkn ez-
zint i-tqubbeŕt. Temsusam eddunnit. Iweqŕ-iŕ, lleh!
Lleh! Ma ttijeddabin, ur tent yeffiy ara jjdeb ha-
ca ma yebda-tent uŕurreŕ ttidiwin, adeŕfant. A sent
esselfent s-waman n-eccih; adeççeident, adestey-
fiŕent. A sent behŕrent s-uyembabu l-ljawi n-eccih.

Mⁱara dd-akint d-yiman-emnsent, adneŕqent, a s
inint: Sselfent-iyi-d s-errda n-eccih, ternumt-iyi
akal n-eccih a t effzey.

Adeççent, adqelbent s-jieqand-lehrara talicict
bbakkenfu d-waman n-eccih. A sent eŕŕŕbent degg-ed-
maren, a sent ezzint agennur deg-qerŕa-mnsent; dy^a
adinint: Ha!.. saqerŕu n-eccih.

Tiyaq adinint: Ur cennumt ara, a d-ersent; an-
ruhi el-lbir n-eccih a d-nestengi.

Adeffyent. Tin f i yella rŕqan bbeyrum, n-es-
sker,

des dattes, à faire bénir, les déposent près de la tête du Saint, à l'intérieur de la châsse. Il n'y a pas de vol dans la koubba : chacune retrouvera ce qu'elle aura laissé en dépôt. Si quelqu'un volait, il lui sortirait sur la peau un signe injamant que tout le monde pourrait voir.

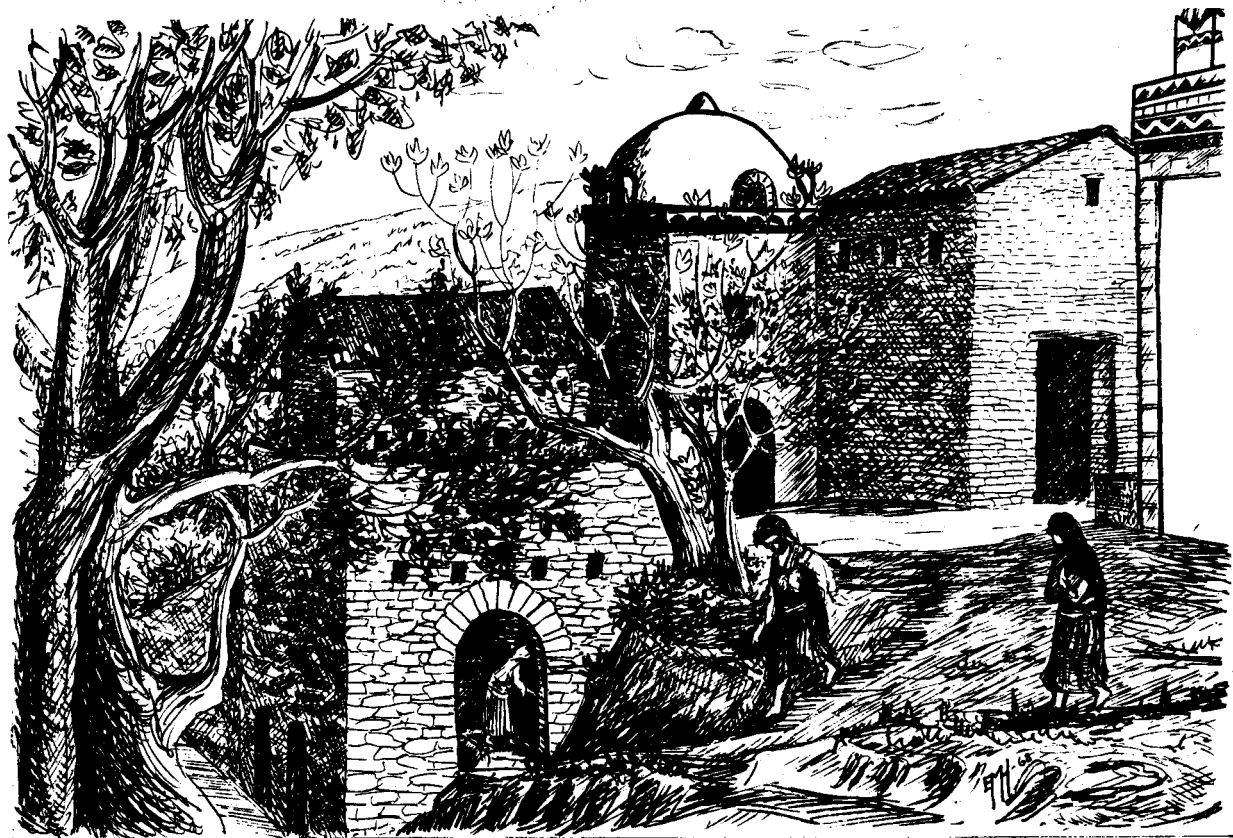
On se rend à tour de rôle au Puits du Chikh. Toutes y entrent, par familles. Il ne faut pas tourner le dos au puits, mais marcher le visage tourné vers lui.

Chacune parle bas. L'une se fait des frictions, une autre des applications d'eau, une autre se lave ou fait ses ablutions avant la prière. Quand on se lave et qu'on boit de l'eau du Chikh, on dit : "Je bois pour ma guérison, pour l'assouplissement de mes articulations, pour la beauté de mon visage, la santé de mon corps, la force de mes jambes."

Ne se baignent que les filles laissées pour compte ou les femmes stériles. Il convient de ne pas éclabousser sans raison. On dit : "Laissez l'eau bouillonner et faire des bulles, que s'y manifeste la baraka ; laissez le puits déborder : pour se soigner, il suffit de se passer un peu d'eau : celle qui veut se baigner n'a qu'à descendre à la rivière."

Les filles qui désespèrent de se marier et les femmes stériles qui étaient venues sans bain préalable saluent d'abord la koubba, formulent leurs demandes ; elles sortent et vont avec des cruches chercher de l'eau à la fontaine pour la cuisine.

Elles aident à la préparation des repas pour que le Saint leur soit propice et qu'il leur accorde la faveur dont elles ont besoin. Lorsque la foule s'est retirée, elles descendent au Puits : elles s'y baignent avec le savon et les autres produits qu'elles aient déposés près de la tête du Saint pour qu'il les bénisse. Elles disent :





n-eṭṭmer, a t tejj enmig-uqerṛu n-eCCih, z-dahl usen-
duq. Ulac tukkerda di-tqubbeṭṭ : m-kul-yiwt a dd-af
ayen tejja di-lamana. Win ara yakren, imir-enniⁱ a
z-d yeffey deg-glim am limar^a ara d-eṭwalin elsamma.

Au puits du Chikh. Adraḥent s-ennuba yel-lbir n-
eCCih. Adkecmnt akkn i llant
d lembacel. Ur tezzⁱ ara^a aerur-ik i-lbir : a d-leh-
hiuḍ kan lewhi bbudem.

M-kul-yiwet ethedder s-lefikar : ta d eddin, ta
d aṣebbeṣ, ta itarda, ta d astenji akkn attezzall.
Mⁱ ara ssident, swant deg-g^o-amann-eCCih, a s inint :
Swiy-ken i-hellu, i-ddwa ggeysan-iw, i-cbaña bbud-
m-iw, i-ṣṣeña n-tezmert-iw, i-ddkir ufud-iw.

Ur eccucufent ara, Maca timbuṛinettēezriyin.
Amkan-enniⁱ, ur yessefk ara waṣas uḅezzeṣ ḅḅaman :
a s eqqarent : Jjemt i-waman adkufften, adegren ṭili-
lac, a twet elbarakka deg-sen. Gemt i-lbir adifegged :
ddwa d ancer : wi-byan uccaf iṣubb s iyzer...

Timbuṛinettēezriyin d-iruhien s-ilefḍan-emsent,
mⁱ ara sellment f-etqubbeṭṭ, ssutrent ayen byant, a
d-effyent : adrefdent isugam yer-tal^a a dd-agment s
anda ṭnawalent.

Adniwlent i-wakkn adiferreḗ fell-ament, a sent
yeqḍu tayawsa g i dṛurant. Mi g-ennusra lyaci, ad-
ṣubbent yel-lbir, adeccucufent s-eṣṣaban d-leliwal d-
sersent eff-uqerṛu n-eCCih a tn-id yerqu ; a s inint :

"Maître, enlève-nous stérilité et empêchement à notre mariage. Maître, éloigne de nous tout retard. Maître, écarte tout ce qui nous empêche de nous marier. Que l'on arrête les yeux sur nous et que l'on nous désire. Rends-nous belles et bonnes."

Puis, elles s'adressent par trois fois au puits lui-même : "Noust'en supplions, ô puits, par Dieu, par le Prophète et Lla Fadhma, sa fille. Si l'heure de mon mariage et de la fin de ma honte est proche, produis des bulles; sinon, reste tranquille."

Celle qui pourra enfin goûter des jours heureux verra le puits bouillonner et des bulles monteront à la surface de l'eau. Pour celle, au contraire, qui n'a rien à espérer, le puits restera calme : elle emportera une blessure au cœur : elle dira : "Cette fois, c'est fini pour moi. Inutile de chercher (plus)."

Leur bain terminé, elles revêtent des habits propres. Elles laissent un de ceux qu'elles ont quittés (pour être distribués en aumône). Les autres, elles les lavent à l'eau du Chikh pour les débarrasser de toutes les mauvaises influences qui les environnaient.

Les pèlerines, leurs ablutions terminées, retournent chercher dans leurs affaires (ce qu'elles ont apporté) : l'une portera à la koubba un don en argent ou accrochera une tenture à la chaîne au-dessus de la tête du Chikh. Ces draperies ondulent et palpitent (au courant d'air). Le Chikh, elles le célèbrent, lui font honneur et le grandissent.

Une autre va porter à la maison du Chikh où sont entassés les pèlerins les provisions qu'elle a apportées. Celle qui a amené une bête lui fait faire le tour de la koubba, en disant :

A CCİh, ekks-ay elbur d-elkeslan. A CCİh, ekks a-eçtal d-ubeçtal. A CCİh, ekks-ay ayn i-ğ-d yesçet-tasen f-ejjwaj-enney, d-meddnad aywalin, ad ay es-sirmen. A-ğ-d-cebbheç, a-ğ-d-mellheç.

Adesdesent. i-lbir telt-meçrat, a s inint : Nes-deçca-k, a lbir, s-Rebbi d-eNNbi d-eLLa Façma welt-eNNbi : ma yqerç-ed ejjwaj-iw d-lisr-iw, egr-ed tililac ; ney, m^a ulac, essusem.

Tinn^a umi d-qerçben wussanis irebhen, elbir ad-yeskefkuf, adiger tililac. Timn^a umi teqquç tesçart-is, elbir adyesbedd : a çç-idd-awi ttaçsist degg-ul-is. A s tini : D-ç-a, nekk, d ayen : fihel ma nuday.

Mi ccuçfent, adelsent elqecc-emsent tazegant, a nejjent yiwet n-eçyawsa di-lqecc-enni lsant. Wiyaç, a tn-id çebbeent s-waman n-eCCİh i-wakkn ad-essident ayn itezzin fell-assen.

Les offrandes. Mi fukkent tarda, a dd-uçalent a-lamma d lehiwal-emsent. T^a a d-ek-cem eç-tqubbeçç, attefk leweadi ggedrimeneny atçel-leq errd^a i-ssnesla nnig-uqerçu n-eCCİh. Sbihliwent errdawi, sbuħruyent. CCİh, a t esbuççent, a t esbuç-fent, a t esmeççrent.

Ta tleħħ^u atterr tarçkent d-ebbi l-lħara n-eC-Cİh anda dersent ezzeçyar. Tin d-yebbinelweçda ggi-ħeç, a s-t tdewwer i-tqubbeçç, teqqaç-as : A CCİh, ur

Maître, je ne t'ai pas menti. Si je ne t'ai pas apporté mon offrande en temps voulu, c'est que ma situation ne le permettait pas. Ce n'est que maintenant que Dieu m'a accordé un peu plus d'aisance. Tu sais pour quoi je l'ai amené. Ne me repousse pas puisque je ne t'ai pas trompé."

Elle emmène ensuite son mouton qui passe en bêlant. Les autres lui disent : "Puissent le bien, le bonheur, le bien-être se faire entendre dans ta maison : ceci en est le gage donné par le Chikh vénéré."

A toutes celles qui ont apporté une offrande, un mouton ou des provisions, à la maison du Chikh, on remettra des souvenirs bénis : du sucre, des dattes, du blé, du sel ou de la galette, ce que l'on aura, à ce moment, sous la main.

On reste dans la cour du Chikh pour se reposer, souffler un peu. Bientôt la caravane va se reformer pour le départ. Chacune ramasse ce qu'elle peut trouver. Celle qui veut emporter de la terre bénie en recueille au pied de la koubba. Celle qui veut de la bougie en prend à l'intérieur du tombeau. Celle qui veut de l'herbe la ramasse sur les talus : on ne fait pas de choix dans ce qui pourra servir de talisman : on prend n'importe quoi, en se précipitant, "au nom de Dieu et de la baraka!"

K eħdiεy ara : ħas ur t-id ebbiy ara di-lemkina, tta-
 ġniġ, igg-erqiqen fell-i. Armi d ass-aġⁱ igg-essawq
 Rēbbi ttaεud el-lħiř. Tezriđ ff-acu i t-id ebbiy.
 Keçcinⁱ, ur iyi tħeggebd ara : nekkiniⁱ, ur k eħdiεy
 ara.

Sakin, attawⁱ ikerri la yteddu yesbeεue. A s
 inint tiyađ : Akk^a a đ-yesbeεue elħiř d-esseεđ d-er-
 rbeħ s aħħam-im : waġi d elfal n-eCCiħ Muħend ameε-
 zuz.

Tin ara đ-yawinelweεda, ama d ikerri, ama ttař-
 kent, s aħħam n-eCCiħ, a z-d erřen erřqan, ama d es-
 sker, d itemriwen, d lemleħ d-weyřum, ayen yellan
 d elwajed.

Adeqqiment degg^o-ebraħin-eCCiħ, adesteεfunt ad-
 esgunfunt : eεla-ħal erřkeħ adyeεdu anejmeε, adyeq-
 lee. M-kul-yiwet d erřqan i ff ara temmey a t-idd-a-
 wi. Tin yebyan d akal, a t-idd-eddem di-llsas. Tin
 yebyan d eccmeε, a t-idd-eddem z-daħel n-eřqubbeřř;
 tin yebyan ttaħcict, a řř-idd-ebbi deg-bubdar. Ulaç
 elħetyar di-řřqan : ayn f i nemmey, neddm-it-id : W-
 esm eLLeħ w-elbarakka.

Maitre bien-aimé, sois notre compagnon de route,
Accompagne tes pèlerins,
Marche avec leur caravane.
Délivre-nous de ceux qui voudraient nous nuire,
Des méchants, des méchantes.
Maitre, aplanis notre chemin.
Maitre, le mal, nous le laissons ;
Le bien, nous nous en sommes pourvus.

Autrefois, on allait à pied en pèlerinage chez le Chikh : le voyage était long : une autre distance que celle d'où l'on peut crier "Maman !" On ne pouvait, en partant le matin, espérer revenir le soir même. On se mettait en route avec l'idée de passer la nuit là-bas. On y allait pour se désennuyer, oublier ses soucis et tracas. Mais, merveille obtenue par la puissance du Saint de ce lieu, si l'on arrivait le cœur gros, on revenait

Le R E T O U R.

Veillée chez le Maître.

A CCih ameεzuz, eddu yid-ney :
DDu d-ezzeyyař-ik,
DDu d-eřrekib-ik.
Mene-ay di-ttalimin,
D-yemcumen ettemcumin.
A CCih, sseknu-yay-d abrid.
A CCih, di-ccerř nejja,
Di-lhır neqda.

Zik řruħun yer-ezzyara n-eCCih f-uđar. Yebeed elħal : maççi d anda tendeh "Aw yemma !" Ur ezmirn ara adruħen eřšbehi, add-uyalen tameddit. řruħun selmbat. Teřřawi-ten tukksa l-lħiq di-ıyebtan di-ıyilifen. Lameena, lmeřuf s-uhernuk yellandin, ĥas yella wi-bbin ul-is yeççur, yeřħami-t-id yeřřarra-yas-t-id

le cœur léger.

La famille du Chikh nourrissait les pèlerins. Les domestiques leur faisaient la cuisine. Il y avait aussi des pèlerines qui, pour s'attirer la bénédiction, prêtaient la main, ainsi que des filles qui ne trouvaient jamais de parti et des vieilles filles. On faisait du couscous aux fèves. Si les offrandes de bétail étaient abondantes, on mettait de la viande. A l'heure du souper, on allait appeler les pèlerins : "Venez donc souper !" On sortait des plats de couscous et ils mangeaient dix par dix, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. On leur offrait également le café.

Le repas achevé, la nuit était tombée. La lumière des bougies éclairait les moindres coins, dehors, dedans. Le mausolée était éclairé comme en plein jour. Des fumées de benjoin s'en échappaient.

Les pèlerins feraient la veillée : ils chantaient jusqu'au lever du jour. Ils faisaient effort pour ne pas dormir. Le Chikhne disait-il pas : "Pour celui qui dort, la chance dort aussi."

Tous se sont rassemblés : khouans, malades et valides ; celles qui sont au pouvoir de quelque génie, ainsi que les malades, ont pris place dans le mausolée. Les autres sont assis dans la cour : on a étendu des nattes. Ils sont assis par rangées, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre.

Ce sont les affiliés, hommes et femmes, qui chantent :

Confrères et dames affiliées,
Dites-moi quel était son aspect :
Sa barbe était grise,

d afessas.

Le souper. Ahham n-eCCİh cceççayen ezzeyyar. İnawalent-asen tğeddamin. Ula ttimzurin, llant tigad yeggan afus i-lbarakka, la dya timburin ettezriyin. SSebbayent seksu d-ibawen. Mⁱ ara d yil eumen wañfiwen el-leweadi, zellun. Lweqt imensi, adruhin a d-siwlen i-zzeyyar: Eyyaw atteççm imensi! A d-essufyen iqudhen en-seksu, adetqerriben medden ttişquma: irgazen wehhed-sen, tilawin wehhed-sent. Ula d elqahwa a t eswen.

Au parvis. Fukkn uççi; id yepli-d. CCmeş yuy kul-tiyert, berra dahel. Taqubbeçç tetfejjiş amm-aggur etziri. Ayembaşu l-ljawi la dd-i-teffey.

Adeiwzen ezzeyyar, addekkiren haca ma yuli wass. yelben iman-ennsen, ur eggam ara: niy, yenna-yas eCCİh: Win yetteşen, yetteş esseed-is.

NNejmaen yak, s-uhuni, s-umadin, s-win işelihan. İğad yetmellken eny ihelken kecmen er-dahel n-etqubbeçç. Wiyad eqqimen degg^o-ebrañ. SSan iger-tyal; qqimen d essdur, irgazen jiha, tulawin jihamiden.

D leħwan etħuniyin iğ-cennun:

A leħwan etħuniyin,
Melt-iyⁱ amk i tga şşifa-s:
Tamart-is ttazegzawt,

Il étincelait de clarté.

Il pria au puits de Zemzem;

Il revint avant le lever du jour.

Ceux qui connaissent le cantique chantent avec eux : ils sont partagés en deux groupes : l'un qui commence et l'autre qui répond.

Ils chantent le Chikh qui traçait et montrait à tous le chemin à suivre :

*Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Qui pratiques la piété dès la jeunesse;
Il alla à la fontaine, avant la prière :
Il la trouva de pur argent :
Fontaine, donne-moi de l'eau :
Les plaisirs de ce monde sont périssables.*

*Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
Qui pratiquas la dévotion dès le berceau;
Il alla à la fontaine, avant la prière :
Elle était devenu quartiers de mouton séchés :
Fontaine, donne-moi de l'eau :
Ce monde, nous le quitterons.*

*Chikh Mohand Ou-Lhoussine
Était jeune quand il commença le Ranadhan.
Il alla à La Mecque par des voies mystérieuses :
En ont témoigné ceux qui l'ont vu (là-bas).
(Il resta) sept jours en ermitage :
On disait : "C'est un lion qui l'a dévoré!"*

On chante également la prière, la piété et (la pensée) de la mort que les gens

D emur iteddu fell-as.
 Yezzull di-Bir-Zemzem,
 Yusa-d wer ead yuli wass.

Tiamin-ten igad yessnen ; adfergen t'rebbuyee:
 yiwt a d-essefruy, tayd a d-ejjarra.

Cemmun f-eCCih inejjren, yemaln iberdan i-
 lyaci :

A CCIh Muhiend w-Elhusin,
 A win yutaben mezzi,
 Iruhi er-tala^a adyezball :
 Yufa-tt-id d adrim sari :
 A tala, fk-iyi-dd aman :
 ZZinu n-eddunnit d elfani.

A CCIh Muhiend w-Elhusin,
 A win yutaben di-dduh.
 Iruhi er-tala^a adyezball :
 Tuyal-as ak^k d acedluh :
 A tala, fk-iyi-dd aman :
 DDunnit ar deg-s anruhi.

CCih Muhiend w-Elhusin
 Mezzi mi gg-ebda remdan.
 Ihujj-ed di-lbaqna :
 Cenhden d widak i t yezran.
 Sebe eyyam dg-elhelwa,
 NNan-as : D izm i t yeçcan.

Adcemmun f-e^tzallit d-ejjuba d laherf erran med-
 den

tendance à oublier : ce n'est qu'au moment de mourir qu'on en a souvenir.

Dans la koubba, chacune s'occupe de ce qui l'a amenée : une femme ne cesse de tourner autour du catalaque ; une autre déambule à droite et à gauche, agitée ; une autre dodeline de la tête ; une danse, une autre prie.

Celle qui s'est sentie prise de sommeil dort : elle est sur les genoux, contre la poitrine du Chikh.

Quand les khouans sont fatigués, on leur apporte du café et du thé : ils se reposent puis mettent toute leur voix pour chanter le Chikh :

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,

Fleur du pommier :

Sa fleur est belle, elle respandit

Pour mon cœur qui se dilate.

Celui qui ne lâche pas ta main,

Tu lui montres le droit chemin.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,

Fleur du poirier :

Ses feuilles soignent (le mal) ;

Qui en mange n'est plus seul.

Chikh, amulette d'argent,

Les liens seront brisés.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,

Fleur de l'opuntia :

Je souhaiterais aller te voir,

Mais la route est longue.

eş-deffir yeşar-emnsen. Alamma b̄bden yeş-din i t-
id eştmehtayen.

Di-tqubbeşt, m-kul-ta dayenf i t̄ yeş̄i CCİh,
a t̄teşdem: ta teddewiş i-wsenduq, ta teşt̄eylaca;
ta t̄jeddeb; ta t̄reddeh; ta t̄desşu.

Tin mi d-yers uneznaz ed-nađam, ateşt̄eş: aşt̄an
değ-rebbi d-lehbak n-eCCİh.

Mi řuhen eşyan neş ennuđmen, leşwan a sen-d a-
win leşhawi d-lařayat; adesteşfun. Saķin, adreşden
tuşac-emnsen i-t̄tedķiř:

A CCİh Muhend w-Elhuşin,
Ay-a jejjig n-eşt̄effaš:
A jejjig-is yelha yetnuř
I-wul adyeşt̄necraš.
Win yeşt̄fen değ-fus-ik
Tmelşt̄-as abrid el-leşlaš.

A CCİh Muhend w-Elhuşin,
Ay-a jejjig ifires:
Lweřq-is yelha i-ddwa:
Wi t̄ yeçčan adyetwennes.
A CCİh, a lherz el-lfeşt̄ta,
Amaruz adyesseyřeş.

A CCİh Muhend w-Elhuşin,
Ay-a jejjig uķeřmus:
Ul yeby^a a kk-idd izuř:
Yeşeed webrid uķeřrus.

Je t'en prie, Maître :

Que ton cœur ne s'irrite pas contre moi.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,

Palmier à dattes planté par le turc dans sa cour,

C'est toi qu'invoquaient les capitaines

Quand ils montaient sur leur bateau.

Je jure de ne pas te quitter, Maître,

Avant qu'on ne me lie dans mon linceul.

Les chants dont finis : bientôt poindra l'aurore.
Les gens commencent à se préparer : ils partiront à la fraîcheur, avant le lever du soleil : il faut se mettre en route avant le jour. Ils marcheront lentement : on dit, en effet : A une allure de pèlerins.

Chikh très aimé, viens avec nous,

Accompagne tes pèlerins... ..

On a sellé les bêtes de somme. Les femmes se hâtent, chacune de son côté, de rassembler les porte-bonheur qu'elles ont récoltés, soit dans un baluchon qu'elle portera sur le dos, soit dans un couffin sur la tête. La colonne se forme : on part vers la maison.

On garde la tête tournée vers le mausolée : on lui envoie des baisers, avec la bouche, avec les mains, en paroles : "Maître, accorde-nous d'heureux présages ; ôte de nos cœurs les échardes. Maître, à nous de crier, mais à toi de te hâter (de nous secourir). Maître, nous partons en paix et te laissons de même."

Yur-k, a CCIh, deg-leenaya-k,
Hadr ul-ik a i yi-yucc.

CCih Muhend, tazdayt n-ejtmer,
Yezza^a uturki di-lhara :
Yess-k i neddhen erreyyas,
Mⁱara rekben di-ssfina.
suhdey-k ur k ejjiy, a CCIh,
Haca ma cuddn-iyi lfina... ..

Tjedkir d ayen : qrib adisellem lefjer : lyacⁱ
adyebdu asherkel. Adqeleen di-tismaq w-eqbel acarug
ggiij. Byan adsiwden tafat. S-leeqel ara lelhun:
yella degg^o-awal : Am tikli n-ezzeyyar.

Le retour.

A CCIh amezuz, eddu yid-ney.
DDu d-ezzeyyar-ik... ..

Ssharejmen i-zzwayel. Tulawin, m-kul-yiwet te-
gla-d s-elfal tejmes : ta, ttayemmust ef-teerurt-is ;
ta, taqellast f-etqerrut-is. Yemiakam erркеb : ad-
ebdun tikli s ahkam.

Adqellbent s-wudem yr-eccih : a t-id essudunent
s-yimawn-ennsent, s-ifassn-ennsent, s-lehdur-enn-
sent : A CCIh, efk-ay-d etbeccira l-lhir ; ekks-ay i-
qeclawen degg-ulawn-enney ; a CCIh, leeyaq fell-ay,
tazzla fell-ak ; a CCIh, nebbi^o lenna, nejja-yak wa-
yed.

En marchant, elles font des invocations ; elles se retournent, saluent de la main, jusqu'au moment où elles sont trop loin pour apercevoir la coupole.

On dit : "Gardien qui es ici, nous t'aimons, nous quémandons tes faveurs. Nous vous laissons en paix et partons de même. Venez (de temps en temps) à notre secours chez nous et soyez nos gardiens."

Elles avancent en cueillant de-ci de-là "l'herbe du Chikh". On chante des airs faciles, pour ne pas s'essouffler. Le chemin monte :

Que celui qui pleure pleure sur lui-même :
Notre chikh est un homme pieux.
Le Prophète l'a conduit dans sa lumière :
Au Paradis ils habiteront ensemble.
Ceux qui font pitié, ce sont ses confrères :
Ils visitent sa koubba et s'en vont.

Que celui qui pleure pleure sur lui-même :
Notre chikh est un homme de bien.
Le Prophète l'a emmené dans sa lumière :
Dans le Paradis qu'ils habiteront dans le bonheur.
Ceux qui font pitié sont ses affiliés :
Ils s'en vont tout en larmes.

Cikh Mohand, poutre dorée,
Qu'a travaillé la scie,
Quand tu étais en vie,

Adlehiunt, deessunt ; qellbent er-deffir, tsel-
liment s-ifassn-ennsent. Haca ma dayen, t̄ah̄rent-
ed, ur walant ara taqubbeṭṭ.

A Lâzib Qufella. A s inint : Ay-aessas yellan da,
n̄hemml-ik, nemmetr-ik. Nejja-
ken di-lehna, nebbi wayed. Ad ay-en tet̄awdem : at-
tilim yid-ney d iessasen.

Lefihunt tebbint-ed elwaw n-eCCih ; ddekkirent
ṭ̄edkiṛ iserrhen, ney ma^aulac adnegfent. Abrid yes-
sawen:

Win irun iru f-yiman-is,
Wamma CCIh d elmumen.
Yebbi-t eNNbi deg-ennur-is :
Di-ljennt akk^a ara zedyen.
Igg-eṭyidin d lehwan-is,
Mi zuren taqubbeṭṭ, ruhien.

Win irun iru f-yiman-is,
Wamma CCIh d aseedi.
Yebbi-t eNNbi deg-ennur-is :
Di-ljennt a ṭ̄ zedyen d elcali.
Igg-eṭyidin d lehwan-is,
RRan-t i-lweed imeṭṭi.

CCih Muhend, ay-ajgu n-eddheb,
A win yeedel umencar,
Asmi telliq di-lhayaṭ,

Tu délivrais les gens des mauvais sorts.

Maintenant que tu n'es plus, Chikh,

Tes affiliés sont dans le marasme.

Chikh Mohand, luminaire doré,

On l'avait placé sur le mur en face de la porte, il est
 Quand tu étais de ce monde, tombé.

Tu guidais les gens loin du précipice.

Maintenant que tu as disparu, Maître,

A quoi devons-nous nous attendre, nous ?

Elles marchent, cherchant l'herbe du Chikh
 le long des talus. Elles arrivent à Akkenfou. Elles
 saluent le lieu, boivent, se lavent, ramassent enco-
 re de l'herbe et s'arrêtent pour se reposer.

On se remet en marche, en examinant les présages
 que fournira le chemin ou que l'on verra dans le ciel.

S'il vient à leur rencontre une brise légère, ré-
 confortant les nerfs comme un doux zéphyr de Paradis,
 elles disent : "Donnez toute votre voix et poussez
 des youyous : voici le Chikh qui nous évente du pan
 de son burnous : il fait souffler pour nous les vents
 d'ouest et d'est ; il a cueilli pour nous les fleurs
 du bonheur : il nous a obtenu les faveurs que nous de-
 mandions. Plaise à Dieu que notre pieuse visite soit
 agréée."

Si les nuages couvrent le ciel, atténuant le feu du
 soleil, elles disent : "Merveille qui nous vient de
 Dieu par notre puissant protecteur ! Il nous couvre
 du pan de son burnous. Maître, comme tu as fait tom-
 ber cette chaleur, que tombe le méchant et celui qui
 nous veut du mal !"

S'il pleut, c'est Dieu qui nous arrose par le soin
 mystérieux du Chikh. On dit alors : "Maître,

TTekkesd i-medden læeqqar.

Tura mi tyabd, a CCİh,

Lehwan-ik bedden i-sensar.

CCİh Muhend, a lefnaṛ n-eddheb,

SSersen-t di-tesga, yeḷli.

Asmi tellid di-lhayaṭ,

Tnehhuḍ meddn af-yifri.

Tura mi tyabd, a CCİh,

Ula i d-negra nekni.

A Akkenfou. Lekihunt, ṭnadint elwerq n-eCCİh deg-
bubdar. Adawdent s Akkenfu: adsel-
lment, adeswent, adessident, adjemæent lehcic, ad-
eqqiment adesteefunt.

Adlekihunt, skadent elfal ara sent-ed iger we-
brid enḡ ara walint deg-genni.

Ma yemmuḡr-itent-id cwit ubehri d-yetqewwiten
izuran amm-uneznaz ahlawan el-ljennet, a s inint:
Delqent i-tuyac-ennkent s-eṭliliw: d eCCİh i ḡ-d yes-
buhiran es-tecdaṭ-is. Ihubbay-d leryah di-lyerḡ ec-
cerq; igemr-ay-d lenwar bbayn irebhen; yeqda-yay-d
tiyawsiwin nebya. N ca lLeh, zzyara meqbula!

Ma yella yessebrebr-ed usigna, yerza-dd aha-
ruq ggiṭij, a s inint: CCay l-iLLeh s-uhernuk: yes-
burr-ay-d tacdaṭ-is. A CCİh, akken d-sersed aharuq-
agi, a d-yers wemcum d-wim^a i ḡ yessersen tunfiṭ.

Ma tekkat lehwa, d Rebbi d-eCCİh i ḡ-d i-
ruccen s-eddwa-s d-elberhan-is: a s inint: A CCİh,

*lave-nous de nos péchés, même si nous n'en avons plus.
 Bien fait! Seigneur : nos nerfs reprennent vigueur :
 nous voilà revigorées."*

*Quel coup est tombé sur moi !
 Dans mon cœur court une fêlure.
 Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Le plus beau des sanctuaires :
 Il ne vous reste plus qu'à prendre le deuil, vous
 La lumière sur qui vous comptiez s'est les tribus :
 éteinte.
 Chikh, pigeon jauni d'or,*

*Je ne t'ai pas trouvé dans ta maison.
 Si c'était un homme qui t'avait tué,
 Tes adeptes se seraient tous dressés.
 Mais celle-ci est une mort (naturelle),
 Le Prophète aimé est mort (aussi).*

*Maître, pigeon doré,
 Je ne t'ai pas trouvé à l'étage.
 Si c'était un homme qui t'eût tué,
 Les confrères auraient organisé la vendetta.
 Mais celle-ci est mort naturelle,
 Nous tendrons au joug notre nuque.*

*Chikh, pigeon fauve,
 Je ne t'ai pas trouvé à la Prière.
 Si c'était un homme qui t'avait tué,
 Tes affiliés (seraient venus) en groupe.
 Celle-ci est une mort naturelle :
 Le Prophète vénéré n'est plus.*

ssird-ay eddnub ulamm^a ur ten nesel. CCahhh... a
 Rēbbi, hyan-đ izuran-enney : nebbuřeřqa-đ cwit:

A tiyit^a iyi-đ yersen,
 Degg-ul-iw yuzzl iyisi!
 A CCİh Muñend w-Elhūsin,
 Ay-ucbil deg-lemraři :
 Yefna-ken lehizen, a leřrac :
 Taftilt teřrajum teřsi.

A CCİh, ay-itbir awřay,
 Ur k-imm ufiy di-lhara.
 Lukan d abeađ i k yenyan,
 Lehwan-ik beđden merřa.
 Al almi tagi d elmut,
 Rřsul eezizen yetweffa.

A CCİh, ay-itbir awřay,
 Ur k-imm ufiy di-tyurfett.
 Lukan d abeađ i k yenyan,
 Lehwan weqmen tabeneřammett.
 Al almi tagi d elmut,
 Amefk azaglu i-tayett.

A CCİh, ay-itbir awřay,
 Ur k-imm ufiy di-řzallit.
 Lukan d abeađ i k yenyan,
 Lehwan-ik ttakumbanit.
 Al almi tagi d elmut,
 Rřsul eezizn ulac-it.

On arrive au Moulin. Les femmes se précipitent vers les fondations pour emporter quelque talisman de ce moulin où se manifeste la puissance du Chikh. Elles en enlèvent de la terre ou de l'herbe, en disant : "Gardien de ce lieu, nous emportons cela pour obtenir abondance et prospérité. Que la bénédiction du Chikh ne quitte pas nos demeures." Elles déposeront ce talisman dans la réserve de farine ou l'accrocheront à la poutre maîtresse. Quand on bâtit, on ne manque pas d'en mettre dans les fondations.

On s'est reposé. La colonne reprend sa marche en terrain plat. On a quitté le domaine du Chikh : on aborde un chemin qui va plutôt descendre. On ne ménage pas sa voix pour chanter, exclusivement, les cantiques qui célèbrent le Chikh bien-aimé :

Je suis dans la demeure de Chikh Mohand,
 Le vent agite les récoltes ;
 Les affiliés ont envoyé des lettres
 Depuis Alger jusqu'à Fort-National :
 Le Maître aimé est décédé :
 Sa tombe est dans la cour de la maison.

Je suis chez Chikh Mohand,
 Le vent agite les lavandes ;
 Les frères ont expédié des lettres,
 D'Alger à Bou-Behir :
 Le cher Maître est mort :
 Sa tombe est devant le puits.

Je suis chez le Chikh Mohand,
 Le vent agite la fougère ;
 Les confrères ont envoyé des lettres,

Moulin du Chikh. ^oBBdent eṛ-tessirt n-eCCiḥ. Mḥur-
cacent i-llsas-is a dd awint el-
fal en-tessirt n-eCCiḥ dg i tekkat elbaṛakka. A dd-
awint akal ney lehciic, a s inint : Ay-aessas, a t
nawi i-lkimeyya d-elbaṛakka : lbaṛakka n- eCCiḥ ur
tteffɣ ara tiḥḥamin-enney. Lfal-ennⁱ, a t errent
el-lḥila ^obbewren eny a t sellqent sasalas alemmas.
Win ara yebnun a t yezzwet i-llsas.

Steefant ; eṛṛkeḥ yebda-dd aweḥḥef. Ḥellant-ed
akal n-eCCiḥ, kecment abridel-luḍa. Serrḥent i-tu-
yac-ennsent, refdent eccnawī haça f-eCCiḥ amezuz:

Aql-iyi ṽur-eCCiḥ Muḥend,
Aḍu yeṭṭhuzzu lyella ;
Leḥwan ceggēen tibratin,
Di-lZayer armi d Laṛebca :
CCiḥ eezizen yetweffa :
Tanṭelt-is edg-elḥara.

Aql-iyi ṽur-eCCiḥ Muḥend,
Aḍu yeṭṭhuzzu amezzir ;
Leḥwan ceggēen tibratin,
Di-lZayer armi d Bu-bhir :
CCiḥ eezizen yetweffa,
Tanṭelt-is ez-dat elbir.

Aql-iyi ṽur-eCCiḥ Muḥend,
Aḍu yeṭṭhuzzu ifilku ;
Leḥwan ceggēen tibratin,

D'Alger jusqu'à Koukou :
 Le Chikh aimé est défunt :
 Sa tombe est dans le bureau.

Je suis à Chikh-Mohand,
 Le vent agite les grenadiers.
 Les affiliés ont envoyé des lettres,
 Depuis Alger jusqu'à Michelet :
 Le Chikh bien-aimé est mort,
 Sa tombe est devant la maison.

Me voici chez Chikh Mohand,
 Le vent secoue les peupliers.
 Les confrères ont expédié des lettres,
 D'Alger jusqu'à Sétif :
 Le Maître vénéré est mort,
 Sa sépulture est devant l'entrée.

On avance en chantant, en poussant des youyous; on invoque (les Saints habitant) les sanctuaires (que l'on aperçoit) : "Si l'un ne m'écoute pas, un autre m'exaucera." L'un lance ses supplications et un autre répond : "Ainsi soit-il!" L'une crie, une autre formule tout haut ses prières, une autre dit : "Gardiens, gens du mystère, écoutez-moi. (D'ailleurs), il est inutile que je vous parle : Dieu vous informe de tout. Gardiens, à nous de supplier à hauts cris, à vous de nous (exaucer) vite."

On a passé Bou-Sahel : on entre sur le territoire des Saints compatriotes. On crie, on appelle de loin vers Ighil-Ouaïni : "Gens d'Ighil-Ouaïni, au fusil porté sur l'épaule... Gens des assemblées mystiques, vers qui l'on tend les mains ouvertes et vides,

Di-lZayer armi d Kukku :
 CCİh eezizen yetweffa,
 Tançelt-is edğ-elbiru.

Aql-iyi yur-eCCİh Muhiend,
 Adu yethuzzu rremman.
 Lehwan ceggæn tibratin,
 Di-lZayer armi d elHemnam :
 CCİh eezizen yetweffa,
 Tançelt-is ez-dat-wehham.

Aql-iyi yur-eCCİh Muhiend,
 Adu yethuzzu^u asyersif.
 Lehwan ceggæn tibratin,
 Di-lZayer armi d Settif :
 CCİh eezizen yetweffa,
 Tançelt-is ez-dat-wesqif.

Lehiunt ddekkirent, sliliwent, deesunt el-lem-
 raşi : Win ur iyi-d neqbil, a yi-d yeqbel wayeqnin.
 Ka^a ideeeu, ka yeqqar Amin. Ta teñnaji, ta tessutur,
 ta tneddeh : Ay-ieessasen, ay-ibadniyen, selt-iyi-d :
 fihel ma mniy-awen-d : Kul-cⁱ ieellm-awen-t Rabbi.
 Ay-ieessasen, leeyad fell-ay, tazzla fell-awen.

Bou-Sahel. Flent-ed di-Bou-shel ; kecmnt-ed es-
 sellah n-etmurt. Adyebbtent, adnajint
 eyr-At Yiyil Ueini, a sinint : Ay-At Yiyil Ueini,
 ay-at-ezznad ef-yiri ... Ay-at yegrawen, ay-at wura-
 wen,

la paix de Dieu et du Prophète sur vous, les Quarante Saints protecteurs des Manguellat : chaque jour, quarante sont promus, quarante attendent.

On marche en chantant et le chemin passe sans qu'on s'en rende compte. On ne se tait qu'aux endroits habités :

Je voudrais être le serpent des murs,
Qui circule sous la terre,
Et rapporter l'information exacte :
Le Chikh Mohand est-il mort ?
Il est mort, laissant ses confrères
Comme les poussins de la perdrix.

Je voudrais être le serpent du mur,
Qui se glisse sous la terre,
Et rapporter l'exacte nouvelle :
Le Chikh Mohand est-il encore en vie ?
Il est mort, laissant ses affiliés
Comme les petits de Taninna.

Le trône du Miséricordieux a été ébranlé,
Quand on a ôté l'oreiller au Chikh (après son décès).
Les poissons dans la mer se sont imposé un jeûne,
Dame Fadhma a été terrassée par la fièvre.
Le Prophète l'a emporté dans sa clarté
L'a protégé contre le ver (du tombeau).

Le trône du Miséricordieux a été ébranlé,
Quand on a attaché au Chikh son linceul.
Les poissons dans la mer ont jeûné,
Dame Fadhma a été accablée de chagrin.

sslam er-Rebbi d-eNNbi fell-awen, a rebbin ezznad
u-Mangellat; rebbin rekben, rebbin trusun degg^o-ass.

Lel^hunt eddekkirent adiwet webrid adie^oddi.
Haca tiyill^a i^eemren idgara ssusment:

Awi-q^oqlen d azrem n-elhid,
Adiruh s-eddaw-etmurt,
A d-yawi lehbar n-es^hekih:
CCih Muhend, ma yemmut?
Yemmut, yejja-d lehwan-is,
Amm-iferraj n-etsekkurt.

A wi-q^oqlen d azrem n-elhid,
Adiruh s-eddaw elqasa,
A d-yawi lehbar n-es^hekih:
CCih Muhend, ma yella?
Yemmut, yejja-d lehwan-is,
Amm-iferraj n-etninna.

Yenhezz el^eerc er-Rehman,
CCih, mi s ekksen tasumta.
Lh^ut di-lebhur yuzam,
LLa Faqma, trekb-it tawwla.
Yebbi-t eNNbi dg-ennur-is,
Imen^e-it f-etwekka.

Yenhezz el^eerc er-Rehman,
CCih, mi s cudden elket^han.
Lh^ut di-lebhur yuzam,
LLa Faqm^a, irekb-it leyban.

Le Prophète l'a emmené dans sa lumière,
Il lui a épargné (la morsure) des serpents.

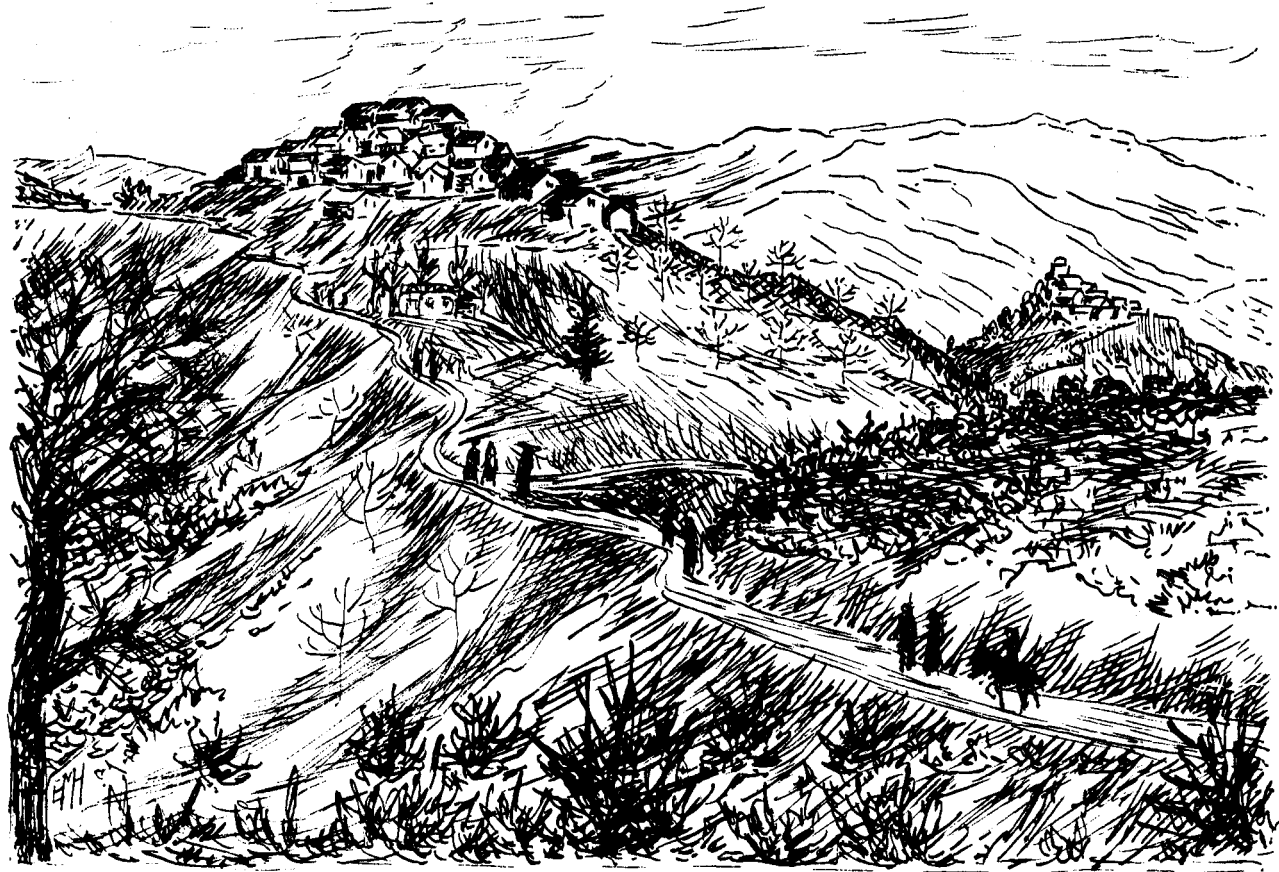
Le trône du Miséricordieux a frémi
Lorsque le Chikh a été emporté sur la civière.
Les poissons, dans la mer vivent,
Dame Fadhma a été envahie par la terreur.
Le Prophète l'a emporté dans sa splendeur,
Il l'a délivré des insectes (nécrophages).

Quand elles rencontrent du monde, on leur dit:
"Puissiez-vous tirer profit de l'endroit d'où vous
venez!" Elles répondent: "Q u e cela vous profite
comme à nous!"

On arrive au Sebt. La caravane fait halte
pour se reposer. Le temps de boire, c'est tout ce
qu'on se donne de repos : on marchera jusqu'à l'arrivée
(sans s'arrêter). On chante jusqu'aux abords de Mi-
chelet :

La jument du Chikh pousse des gémissements,
Elle refuse de manger sa ration du soir :
Emmenez-la, Khouans :
Peut-être n'a-t-elle pas bu d'eau.
Elle pleure Chikh Mohand,
En qui ont foi même les Chrétiens.

La jument du Chikh pousse des hennissements lamen-
tables,
Elle ne veut pas manger le grain :
Emmenez-la, confrères,
Qu'elle boive à la fontaine.





Yebbi-t eNNbi dg-ennur-is,
Imens-it f-izerman.

Yenhezz elserc er-Rehman,
CCih, mi gg-edda f-ennec.
Lhut di-lebhuṛ iεac,
LLa Faqma, irekb-it, erṛec.
Yebbi-t eNNbi dg-ennur-is,
Imens-it f-ibeεεac.

Mⁱ ara mlilent elyaci, a sinin: Inefε-ikent wan-
si d-ekkamt! Nitentⁱ a sn errent, a sn inint: I-
nefε-iken, inefε-ay!

Au Sebt. ^{oo}BBdent er-eSSebt. RRkeb adyesres, adyes-
gunfu. Susebda kan ara swent, ala imir-n
i d asteefu, ttiklⁱ alamma d ahham. Addekkirent ar
tqarib adkecmnt elHemmam:

La tetru tagemmart n-eCCih,
Teggumma^a atteçç imensi:
Nherṭ-eṭṭ-id, a lehwan:
Eeni d aman ur teswi?
La tetru f-eCCih Muhiend,
Icerq-it-idd urumi.

La tetru tagemmart n-eCCih,
Teggumma^a atteçç elyella:
Nherṭ-eṭṭ-id, a lehwan:
Attesw aman di-tala.

Elle pleure Chikh Mohand,
Qui donnait aux malades le remède.

La jument du Chikh a l'air de pleurer :
Elle refuse le fourrage.
Emmenez-la, Khouans,
Qu'elle boive au torrent.
Elle pleure Chikh Mohand,
Qui est mort sans avoir parlé autant qu'il aurait voulu.

La jument du Chikh pousse des gémissements
Et ne veut pas manger son orge.
Elle est partie avec des chameaux :
Les Arabes l'ont emmenée pour la remonte.
Elle pleure Chikh Mohand
Qui est mort sans laisser d'enfants.

La jument du Chikh pleure :
Elle rechigne à l'avoine.
Elle a pris le chemin de Taka,
Tous la suivaient.
Nous aimons, certes, tous les Chikh,
Mais c'est à Chikh Mohand que nous étions habitués.

Quand elles atteignent Tigerrabine, les chants et les cris se déchainent. On veut faire savoir qu'on est des pèlerins de Chikh Mohand, et l'on sait que tout le village guette le retour :

Chikh Mohand Ou-Lhossine,

La teṭru f-eCCiḤ MuḤend,
 Yetṭakn i-yḡuḡan eddwa.

La teṭru tagemmart n-eCCiḤ,
 Teggumma^a atteṭṭ ahicur:
 Nhert-eṭṭ-id, a lehwan:
 Attesw aman deg-cercur.
 La teṭru f-eCCiḤ MuḤend,
 Yemmut ur yerwi lehdur.

La teṭru tagemmart n-eCCiḤ,
 Teggumma^a atteṭṭ enneema.
 Truḥ tedda d-ileṭman,
 B̄Bin-ṭ waṣṣabn i-ccetla.
 La teṭru f-eCCiḤ MuḤend,
 Yemmut ur ḡ-yejji dderya.

La teṭru tagemmart n-eCCiḤ,
 Teggumma^a atteṭṭ azedkunt.
 Teḅbi-dd abrid en-Taqa,
 Itebe-iṭṭ-idd ak^f elqum.
 Ulanma ezizit lecyah,
 D eCCiḤ MuḤend i nennum.

A Tiqerrabine. Mi ḡ-ebbḡent Tiqerrabin, eṭṭedkir
 s-lecyah s-wayn i sent etla. Byant
 adbeḡnent iman-ennsent d ezzeyyar n-eCCiḤ MuḤend,
 yernu zṣant taddart merṣa teuss-itent :

A CCIḤ MUḤEND W-ELḤUSIN,

Lion grondant et rugissant,
 Qui gardes l'entrée du col :
 O Dieu, merveille ! Quel gardien puissant !
 Puissance secourable, la nuit tombe sur moi :
 J'attends de Dieu le lever du jour.

Lorsque le Chikh Mohand est irrité,
 Khouans, éloignez-vous de lui.
 Il rugit comme un lion,
 Nul n'est au courant de ses secrets.
 Je t'en supplie, Maître,
 Sois pour moi un protecteur.

Chikh Mohand Ou-Lhoussine,
 Qui fonde comme l'oiseau de proie.
 Il passait la nuit dans les forêts,
 Personne ne pouvait l'atteindre.
 Maître, je t'en supplie,
 Si je faute, il faut me pardonner.

Quand elles s'engagent dans le chemin d'Aggar, les gens, de loin, leur envoient des baisers et des salutations : Paix de Dieu et du Prophète sur vous qui revenez de chez le (chikh) bien-aimé !

Quand elles arrivent à Takaats, on leur dit : "Soyez les bienvenus, joyeuse troupe !" On se salue : "Que vous soit profitable le pèlerinage dont vous venez." "Vous en ramenez bénédiction, paix, rassasiement, richesse, récolte où ne saurait entrer aucune perte." Les pèlerines répondent : "Accompagnez-nous et vous aussi vous emporterez quelques-unes des choses bénites par le contact du Puissant (protecteur)."

A ssid iřeeden yuywas,
 Yeřeassa deg-mi n-tizi :
 Cay l-iLLeh, yeqwa^a ueessas.
 A lyut, yeyli-d fell-i yid,
 Ur,jiy Rebbⁱ adyali wass.

CCİh Muhend, ma yehcer,
 A lehwan, beedet fell-as.
 Neřta la yřeeded am-yizem,
 Hedd ur yeelim s-elbařna-s.
 yur-k, a CCİh, deg-leenaya-k,
 Ili fell-i d aeessas.

A CCİh Muhend w-Elhusin,
 Yetyewwisn amm-ufalku.
 Yetnusu di-leywabi,
 Ur yezmir hedd a t yeenu.
 yur-k, a CCİh, deg-leenaya-k,
 Ma cdey ilezm-ik leefu.

Mi d-kecmnt asawen ee-seqgar, lyaci m-beeři
 a ten yessudun, yetsellim fell-asen : SSlam er-Rebbi
 d-eNNbi fell-awen, ay-igad d-yekkan yur-umeezuz !

Haca ma bředent Taqasett, a s imin : Leesslama-
 ninwen, a siřta ! Adeřttemsalament yid-sent : Inefe-i-
 řent wansi d-ekkamt. Teřbimt-ed elbarakka, lehna,
 tawant, leřna, řřaba ur tekki lmuřiba. Nitentⁱ, a
 s inint : Ruřemt-en a dd-awimt cwit n-erřqan d-yerqa^a
 uliernuk.

Chacune regagne sa maison. Toute sa famille, les parentes proches ou éloignées, viennent la saluer, l'embrasser, car elle est tout embaumée des parfums du Chikh.

Elle distribue les talismans qu'elle a rapportés de chez lui : elle leur détache une miette de galette, leur donne une goutte d'eau, un brin d'herbe : chacune emporte cela chez elle.

Elle donne une parcelle de galette à tous les membres de sa famille : ils la mangent. Elle en dépose un petit fragment dans la jarre à farine : "Grâce à toi, Chikh, dit-elle, que ta bénédiction ne quitte pas ma resserre à provisions : s'il en sort un peu, remplace-le de surcroît."

L'eau, elle en donne une petite gorgée à chacun : ils disent : "Je te bois pour la guérison de mes articulations, la santé de mon corps et la vigueur de mes membres."

La femme malade s'en passera sur le corps, en disant : "Santé et remède, Maître : fais cesser ces élançements que je ressens par tout le corps." On en garde aussi un peu dans un récipient : on en aura besoin comme prophylactique pour la jeune mariée, l'accouchée, le nouveau circoncis, pour le bétail, pour les fêtes ainsi que pour la protection de la famille.

De l'orobanche on frotte les jambes du bébé qui ne marche pas encore. On donne un peu de l'herbe au bétail ; du reste, on fait un paquet avec de la bougie et de la terre du Chikh et on le suspend à la poutre médiane, ainsi qu'au-dessus de la porte d'entrée.

C'est fini : elles sont revenues chez elles saines et sauvées ; elles ont rapporté de la bénédiction et du réconfort aux leurs, à leurs provisions, à leur bétail. Elles se disent : "Puissions-nous vivre assez pour y retourner!"

On rentre chez soi. M-kul-t^a a truh sahham-is. Ka s yettilin, azar-is d-elwirt-is, adruhent adsellment fell-as, a t essudnent, eela-hafer tetfuhu d lenwar uhiernuk.

Attefraq erqan d-erra s-yur-eCCih. A sent tebbi tiqcimt tiqcimt bbeyrum, cwi t cwi t bbaman y a k t t h c i c t n - e C C i h . M - k u l - t ^a a t t w i s a h h a m - i s .

Ayrum, a sen tefraq iwzⁱ iwzⁱ i-yeggalen bbeyham a t e c c e n . A b r u y a t t e r r e l - l h i l a b b e w r e n , a s t i n i : S - u f u s - i k , a C C i h . L b a r a k k a - k u r i y i t t e f f y a r a d i - t k u f i t - i w : m i t e f f e y c w i t , a y i - t t e r r e d d a t a s .

Aman, a sen tefk ticerribt ticerribt a t c e r b e n , a s i n i n : S w i y - k e n i - h e l l u g g e y s a n - i w , i - s s e l i h a n - t e z m e r t - i w , i - d d k i r u f u d - i w .

Tin ihelkenattellef yis-sen leedam-is, a s t i n i : C C f a d - e d d w a , a C C i h . K K s - i y i l w e s w a s y e t w e s w i - s e n d i - l e e d a m - i w . C w i t d e g - s e n , a t e n t e j j d i - l h i - l a : t w a h w i j i n i - d d w a , i - t e s l i t , i - t m e n n i f r i t , i - w m e h t a n , i - l m a l , i - y d e r z a n e t t e e s s a s t b b e h h a m .

Ifadden n-etmurt, a ten thukk tiqejjirin n-el-lufan ur enlehi^u ara. Tahcict, attefk cwi t i - l m a l , w a y d a t t e l l e q d i - t y e m m u s t , n e t t a t d e c c m e e y a k d - w a k a l n - e C C i h , a t t e l l e q d e g - s a l a s a l e m m a s y a k e t - t e b b u r t b b e s q i f .

D ayen. BBdent-ed eb-hir w-eela hir. BBint-ed elbarakka d-eddw^a i-wehham-ennsent, i-terkent-ennsent, i-lmal-ennsent. NNant-as: Awi-ddern ar d a s n a l e s !

T A B L E

PREPARATIFS du VOYAGE	5
Le départ	15
Le V O Y A G E	19
Environs de Michelet	21
Souk Es-Sebt	23
Ait-Hichem; Koukou	27
Bou-Sahel	29
Taka et Igoufaf	33
Une étape	35
Au DOMAINE du MAITRE	
Au Moulin du Chikh	41
A Akkenfou	47
Dernière étape	51
Au TOMBEAU du CHIKH	
La K o u b b a	61
Au Puits du Chikh	71
Les offrandes	73
Le R E T O U R	
La veillée	77
Au parvis	79
Départ pour le retour	85
Lâzib Oufella	87
Akkenfou	89
Moulin du Chikh	93
Bou-Sahel	95
Le S e b t	99
Tiqerrabine	101
On rentre chez soi	105

Les dessins qui illustrent ce Numéro s o n t dûs à l a plume d'EGIL
MAGNE HOVDENAK, du Service Quaker Europe de l'Arba d e s Ouacif.

Nous lui disons, bien tardivement, notre très vive gratitude.

Numéro 98 du FICHER
— 21^e année — 2^e trimestre 1968 —

Abonnement annuel 1968 : 8,00 F
8,00 DA

Rédaction - Administration :
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)

Gérant : J.M. DALLET, P.B.
C.C.P. : Alger 1390.75
